l'école démocratique

Publication trimestrielle pour l'Appel pour une école démocratique (Aped) • hors série, septembre 2005 • 2,5 euro

L'enseignement à Cuba

Récits d'un voyage

Récits d'un voyage

l'école démocratique

Avenue des Volontaires 103, Bte 6
B-1160 Bruxelles
Tél.: +32 (02) 735 21 29
Couriel: aped@ecoledemocratique.org
Site: www.ecoledemocratique.org
Une publication trimestrielle de l'Appel pour une école démocratique (Aped). Existe également en néerlandais.
Comité de rédaction: Tino Delabie, Nico Hirtt, Jean-Pierre Kerckhofs, Philippe Schmetz, Hugo Van Droogenbroek.
Maquette et mise en page: jean-marie gilson

Abonnements

***Abonnement simple**: 8 euro*
***Abonnement + affiliation**: 10 euro (ou plus, selon vos moyens).*

Mode de paiement

***Belgique**: virement bancaire au compte 000-0572257-54 de l'Aped.*
***France**: nous envoyer un chèque aunom de Nico Hirtt.*

Articles

Les articles ou propositions d'articles doivent nous parvenir sur disquette ou par e-mail, de préférence au format MS-Word (Mac ou Pc) ou Claris Works. A défaut, utiliser le format «texte». Le Comité de rédaction se réserve le droit d'abréger les articles, d'y apporter des corrections mineures et d'en modifier les titres et intertitres.

Droit de copier

Les textes publiés ici peuvent être librement diffusés et reproduits par quelque moyen que ce soit. Nous vous prions cependant d'en mentionner clairement l'origine et d'indiquer au moins un moyen de contacter l'Aped (adresse, téléphone ou e-mail). Merci de nous faire parvenir un exemplaire de toute publication reprenant ou citant des extraits de l'École Démocratique.

aped appel pour une école démocratique

***l'Aped** se bat afin que tous les jeunes accèdent par un enseignement public, gratuit et obligatoire, aux savoirs qui donnent force pour comprendre le monde et pour participer à sa transformation. Une farde de présentation de l'Aped, comprenant notre texte de base, est disponible sur simple demande.*

Ce qui grandit un petit pays 3

Vue panoramique
L'enseignement à Cuba, une réussite «avec distinction» 9

Jouer au petit docteur en classe
Une école maternelle aux environs de La Havane 13

Une école fondamentale à Trinidad
Enseigner est une profession d'amour 15

L'école secondaire primaire Youri Gagarine
Apprendre au rythme de la salsa 17

L'enseignement supérieur à Cuba
L'université va vers le peuple 20

Formation d'animateurs artistiques à l'école Manuel Ascunce Domenech de Villa Clara
Des humanités artistiques qui swinguent 24

«Comme travail: étudier»
Enseignement de la deuxième chance à Cienfuegos 26

Etudier du matin au soir
L'Ecole normale de Melena del Sur 28

L'école «Solidarité avec Panama»
L'enseignement spécial à La Havane 30

Les «Palacio's»
De vrais palais pour les enfants, mais pas comme dans les contes de fées! 32

Et un voyage de plus à Cuba! 34

Ce qui grandit un pays

Durant les dernières vacances de Pâques, l'Appel Pour une Ecole Démocratique organisait un voyage d'étude à Cuba. Un groupe de 19 enthousiastes (à part deux, tous des enseignants) goûtait pendant deux semaines à l'hospitalité cubaine et pouvait voir de l'intérieur son système d'enseignement, de la maternelle à l'université, de l'enseignement de la deuxième chance jusqu'aux instituts pour handicapés. Dans ce numéro thématique, nous voulons partager notre goût pour l'enseignement cubain. Nous n'avons pas la prétention de vous livrer une œuvre académique, mais nous avons tout de même essayé, sur base de nos expériences et d'un peu d'étude, de vous donner une vue systématique. Nous avons demandé aux participants de se focaliser chacun sur un aspect déterminé et d'en faire rapport. Le tout débouche sur une association de matériel d'étude et d'impressions de voyage, avec évidemment différentes interprétations des expériences vécues, chacun ayant son style. La rédaction a délibérément donné carte blanche à chaque auteur. Il faut avouer que les divergences d'opinion montaient dans le groupe dès qu'il était question de l'enseignement belge...Dans cette introduction, nous voulons exposer quelques aspects sociaux et l'évolution récente de Cuba, informations nécessaires pour bien comprendre la (R)évolution de l'enseignement des dernières années dans l'île.

Pauvre mais développé.

Cuba continue à nous déboussoler. C'est un pays du tiers monde, mais puisqu'on n'y trouve pas la misère criante typique d'un pays du sud, on a tendance à oublier qu'on est bel et bien dans un pays pauvre. Grâce au développement fort de l'île dans les domaines de l'enseignement, de la science, des soins de santé, de la culture,...on la considère spontanément suivant les critères d'un pays riche et développé. Ce qui est évidemment une erreur. Si, dans ces articles, vous faites abstraction des circonstances matérielles (souvent faibles) et oubliez les noms des lieux, vous pourriez croire à un voyage d'études en Espagne, au Canada ou encore dans la riche Norvège.

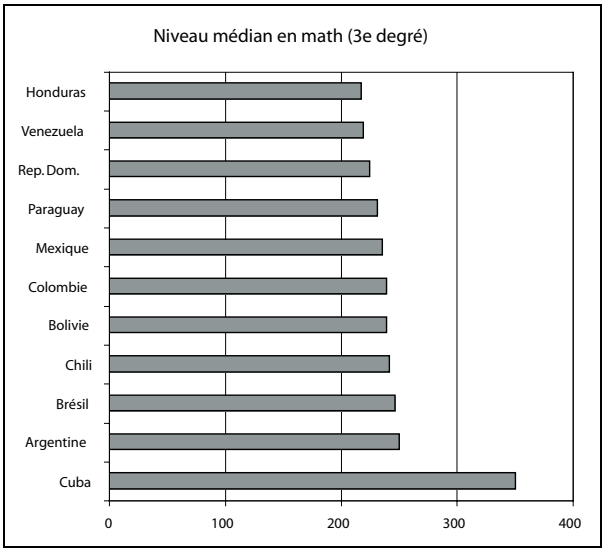
*Sources: undp, **Human Development Report 2004**, p. 168-171; 202-5; **Worldbank, World Development Report 2005**, p. 256-7, 264; Chronic Poverty Research Centre, **The Chronic Poverty Report 2004-05**, p. 112.*

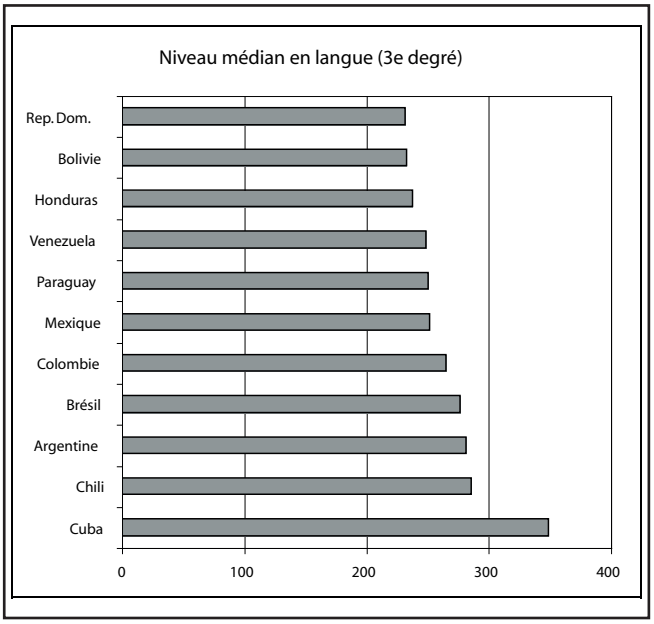
	Belgique	Cuba	Amérique latine
Espérance de vie	79 a	77 a	71 a
Mortalité enfants	5%	6%	27%
PNB/hab$	$ 26.000	$ 2.500	$ 3.300
Dépense enseignement en%PNB	5,8%	8,5%	3,9%
Travail d'enfants	0%	0%	9%

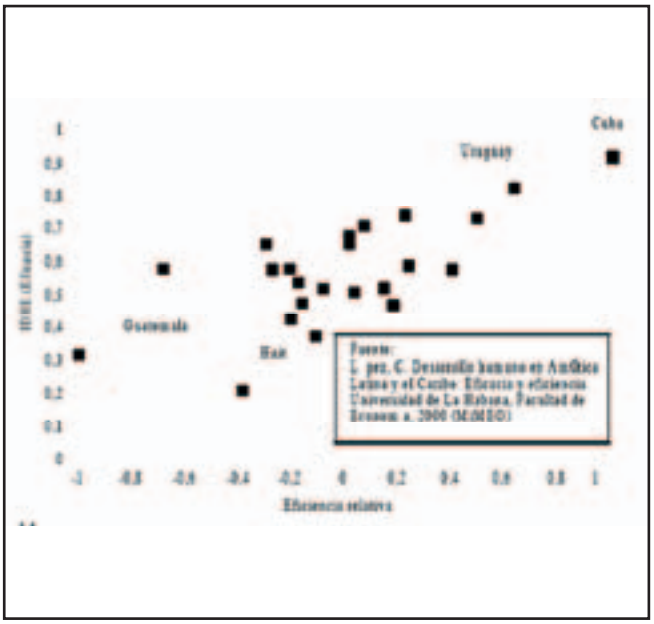
2004	Mortalité enfants
Canada	5
Cuba	5,8
VS	7
Costa Rica	8
Chili	8
Argentine	17
Mexice	23
République Dominicaine	29
Brésil	33
Guatamala	35
Haïti	76

*unicef, **State of the World's Children 2005**, New York 2005; minsap, Estadísticas 2004.*

Pourtant, il s'agit ici d'un pays qui économiquement se trouve en dessous de la moyenne d' Amérique Latine et qui peut être comparé aux pays Nord Africains. Dans ces pays, le travail d'enfants est coutumier, la couche sociale basse est analphabète, il y a des milliers d'enfants dans les rues et seule une élite peut rêver d'études universitaires. Voilà à quoi on devrait s'attendre à Cuba et c'est dans ces reflets qu'il faut regarder et évaluer la société cubaine et son système d'enseignement.







(Ce graphique montre le score d'étudiants supérieurs en langues, par rapport au nombre d'années d'enseignement de leurs parents)

*unesco (Laboratorio Latinoamericano de Evaluación de la Calidad de la Educación), **Primer Estudio Internacional Comparativo sobre Lenguaje, Matemática y Factores Asociados en Tercero y Cuarto Grado**. Santiago 1998, p. 37 en 59.*

Une base économique faible est évidemment un handicap important pour bien nourrir une population, lui offrir un bon enseignement et lui fournir des soins de santé adéquats. Mais on peut le surmonter. L'exemple cubain montre que le développement social

n'est pas déterminé par le développement économique. Développement et lutte contre la pauvreté sont d'abord une question de redistribution, de rapports de pouvoir et donc de politique. La pauvreté et la misère ne sont pas un destin, mais une suite de rapports sociaux.

La Période Spéciale

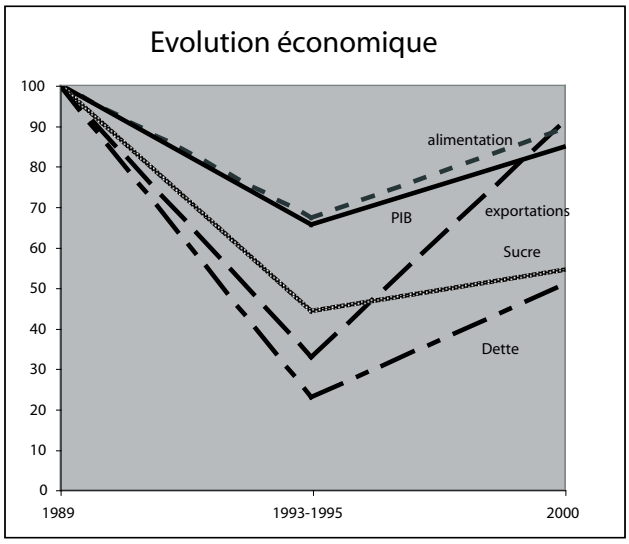
La base économique faible de Cuba est le résultat de trois facteurs : sa position sur le marché mondial, l'effondrement du bloc de l'Est et le blocus imposé par les Etats-Unis. La colonisation avait fait de l'île une énorme plantation de canne à sucre, puis un pays conquis par les multinationales américaines. Cuba avait toutes les caractéristiques typiques d'un pays du tiers monde. Après la révolution de 59, l'île s'est directement vue imposer un blocus économique. Les grandes pertes qui s'en suivirent furent partiellement compensées par les relations privilégiées avec les pays du bloc de l'Est. Mais ceux-ci se sont brusquement arrêtés avec la chute des pays socialistes en Europe et en URSS. Les conséquences en furent désastreuses pour Cuba. Les USA poussaient plus loin encore, en renforçant le blocus par les lois Torricelli (1992) en Helms Burton (1996). L'économie traversait une dépression sans précédent. Le PNB descendait de 35%, le commerce de 80%, des pans entiers de la production étaient paralysés. Ce genre de situation n'apparaît normalement qu'en période de guerre. C'est pourquoi on l'a baptisée la « Période Spéciale en temps de paix ».

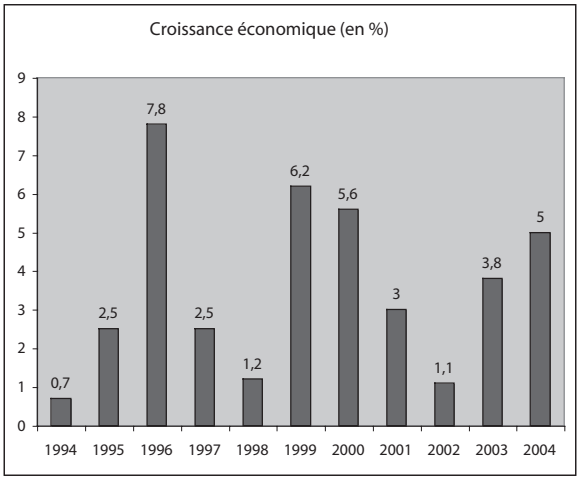
Dans des situations économiques pareilles, la situation sociale régresse aussi, du moins en est-il ainsi dans les pays capitalistes. Le pouvoir d'achat de la population cubaine a sensiblement baissé, mais les indicateurs sociaux ont continué à progresser. La mortalité des nouveaux-nés - ce qui est un indicateur important pour mesurer le bien-être d'une population - a diminué pendant la Période Spéciale de 12 à 6 par mille, ce qui en fait une des plus basses au monde.

Le gouvernement cubain a fait appel à une gestion de crise bien pensée et équilibrée, entre autres en développant le tourisme, ce qui a donné bien vite des résultats. La relance dure depuis 1994 et, depuis la fin des années 90, dépasse de loin la moyenne de l'Amérique Latine... En ce moment, Cuba se trouve au même niveau que celui de 1989. Autrement dit : une perte de 15 ans. Sans cette crise, le PNB serait aujourd'hui supérieur de 70% et sans le blocage, il eût été même beaucoup plus haut.

Pour les sources, voir articles de Vandepitte M., sur www.cubanismo.net.

Vers la fin de notre voyage (9 avril 2005), une intervention monétaire importante était planifiée : une réévaluation des monnaies locales (il y en a 2). Quelques mois auparavant, le dollar cessait d'être accepté comme moyen de paiement. Cela nous mènerait trop loin de tout expliquer, mais ceci est un signe clair de la force croissante de l'économie cubaine, entre autres conséquences des relations économiques favorables avec le Venezuela, la Chine et le Brésil, et de quelques autres opportunités. D'autres réévaluations suivront, qui devraient combler le fossé entre Cubains qui détiennent des dollars (ou d'autres devises) et ceux qui n'ont que des pesos.





Batalla de las Ideas

Pendant la Période Spéciale, le monde autour de l'île a profondément changé. Avant elle, deux grands blocs maintenaient un équilibre. Maintenant, Cuba se trouve dans un monde hostile où une mondialisation néolibérale dirigée par les USA réclame tout le pouvoir. Ce qui augmente le risque d'agression des USA envers Cuba. Des personnalités de l'administration Bush n'hésitent pas à viser Cuba dans leur « guerre au terrorisme ». D'un autre côté, il y a une jeune génération cubaine qui n'a jamais connu que les problèmes de la Période Spéciale, une jeune génération ciblée par une idéologie néolibérale et sensible à celle-ci.

Pas moins que 2.239 heures de radio par semaine - sponsorisées par le gouvernement US - assiègent l'île avec des appels contre-révolutionnaires et de la désinformation. Ce qui est bien vu, car la Période Spéciale a laissé des traces. Ella a érodé la foi révolutionnaire de la population. Mais le gouvernement cubain a bien réagi. Déjà en 1998, quand l'île retrouvait un peu plus de souffle matériel, il initiait les premiers pas de la 'Batalla de las Ideas'. Solidarité, effort social, internationalisation et travail collectif au projet de la révolution sont à l'ordre du jour. Pour réaliser ceci, Cuba s'inspire de José Martí, le poète héros de l'indépendance, et suit le Che. 'Ser como él' ('Etre comme le Che') est la devise des Pionniers, le mouvement de jeunesse nationale. José Martí défendait l'idée que seul un peuple bien instruit et formé peut s'assurer de sa liberté. Face à la campagne de l'ennemi, la révolution s'arme avec une meilleure formation et un niveau culturel supérieur du peuple, liés à une forte mobilisation. La 'Batalla de las Ideas' contient 200 projets concrets, tous ciblant le développement de la connaissance, de la culture et de la conviction.

Mais ce n'est pas uniquement pour le combat que la révolution veut se renforcer. Il y a un plus grand projet : développer une société socialiste plus équitable. Car, après tout ce qui a été atteint après 40 ans de révolution avec l'égalité des chances pour chaque Cubain, la marginalité et le racisme sont toujours présents. Les Cubains veulent résoudre ces problèmes à court terme et faire un grand saut social.

«S'ils veulent nous combattre au niveau des idées, nous gagnerons cette guerre. Une forteresse d'idées est plus forte qu'une de pierres. Une idée juste qui se défend de la profondeur d'une grotte est plus forte qu'une armée»
José Martí.

Elián et 'Les Cinq'

La 'Batalla de las Ideas' a pris forme pour du bon pendant la campagne pour ramener chez son père à Cuba,le petit garçon Elián, pris en otage à Miami. L'enfant avait été emporté, à l'insu du père, par sa mère et son ami sur un bateau pour Miami. Le 25 novembre '99, on apprenait qu'Elián, après un naufrage où sa mère avait trouvé la mort, avait été sauvé par des pêcheurs et que la maffia cubaine à Miami ne comptait pas renvoyer le garçon d'à peine 5 ans auprès de son père. Des jeunes et des écoliers se mirent spontanément en action. Chaque soir, il y avait de grandes manifestations devant la Représentation Américaine à la Havane. Le peuple cubain s'opposait à la machine de propagande US qui prétendait que l'enfant était mieux à Miami. Ce fut le démarrage pour la 'Batalla de las ideas'.

La 'Batalla de las Ideas' emportait une première victoire le 28 juin 2000, quand Juan Miguel González porta Elián fièrement dans ses bras en sortant de l'avion à la Havane. Grâce à la mobilisation de tout le peuple cubain et grâce à la solidarité internationale, y compris aux USA, le garçon était revenu dans sa famille malgré la forte pression de la maffia cubano-américaine de Miami. L'enthousiasme révolutionnaire cubain, jeunes et anciens confondus, s'amplifiait. Une nouvelle impulsion est alors venue avec l'affaire des « Cinq ». Depuis les années '60, des groupes terroristes sont actifs contre Cuba, depuis Miami et avec un appui à peine caché de la CIA et de la Maison Blanche. Puisqu'une collaboration avec les autorités US est exclue, les Cubains ne pouvaient faire autrement que d'infiltrer ces réseaux terroristes. C'est ce que faisaient Gerardo Hernández, Ramón Labañino, René González, Fernando González et Antonio Guerrero. Au risque de leur propre vie, ils infiltraient pour obtenir de l'information et prévenir les attentats. Grâce à leur courage, quelques grands attentats à la bombe ont été prévenus. Malheureusement, ils furent découverts et arrêtés en 1998. Après un faux procès, ils ont été condamnés à des peines anormalement lourdes (4 fois pour la vie et une fois 77 ans). Depuis lors, ils ont été proclamés héros de la révolution cubaine. Des millions de Cubains manifestent pour eux et l'affaire est quotidiennement dans le journal télévisé. De par le monde, il y a plus de 200 comités « Free the Five » qui agissent pour leur libération. Ils constituent un symbole de la résistance contre l'impérialisme américain. Depuis des années, la campagne pour leur libération est la campagne primordiale à Cuba. Quand on s'adresse à des gens dans la rue au sujet des Cinq, on touche leur âme, ce que les voyageurs des vacances de Pâques ont pu vérifier plusieurs fois.

Free the five. Les 5 (peut-être 7?) héros sont omniprésents dans le paysage cubain.

Plus de 200 programmes

Les leaders de la révolution ont confié la responsabilité de la 'Batalla de las Ideas' résolument aux jeunes. Ils sont responsables de plus de 200 programmes dans cette campagne. Ainsi Miriam Yanet Martín González, présidente nationale des Pionniers et âgée d'à peine 30 ans, est responsable d'un des programmes pour les jeunes entre 12 et 15 ans. Chacun sait que c'est un âge sensible. Cuba a décidé de mener une révolution dans la pédagogie du cycle inférieur de l'enseignement secondaire. Les enfants, sortant de la petite classe bien connue avec l'instituteur, se retrouvent tout à coup dans l'anonymat d'une grande école, avec une masse d'enseignants pour différents cours. Et cela à un age où un bon accompagnement est indispensable pour maintenir la motivation. En 2001, Cuba a entamé une expérience. Cent jeunes de 18 ans avaient été requis pour ce projet. Ils se firent appeler « los 100 valientes », les 100 courageux. Ils ont commencé une formation intégrale de régendat. Ils devaient pouvoir donner aussi bien l'éducation physique, que les langues étrangères et tous les autres cours, à des petites classes de 15 étudiants. Ainsi pourraient-ils assurer un bon suivi de chaque élève. L'enseignant pourrait établir un lien personnel avec chacun des 15 élèves, il connaissait ses problèmes, sa famille, sa situation sociale. Les résultats du test dans deux écoles, avec ces jeunes enseignants en pleine formation, furent merveilleux. Depuis lors, la formation intégrale et l'application du programme ont été généralisées. Le 8 septembre 2003, au début de la nouvelle année scolaire, le programme fut instauré dans 1.140 écoles secondaires inférieures, avec un total de 498.000 étudiants. Comme tous les programmes de la 'Batalla', celui-ci est minutieusement suivi. Chaque soir à 5 heures, dans chaque école, une brève réunion d'évaluation se tient. Une heure plus tard, les résultats se trouvent au « poste de commande nationale ». L'équipe responsable - le ministre de l'enseignement, Miriam Yanet, les collaborateurs du cabinet et les cadres des mouvements de jeunesse cubaine - revoit ces résultats et apporte des corrections là où c'est nécessaire.

Un autre programme : « Etudier comme job ». Beaucoup de jeunes semblent «glander ». Ils quittent l'école pour diverses raisons, n'obtiennent pas de diplôme et ne travaillent pas. Ils perdent leur temps, font des petits travaux, essayent de temps à autre d'obtenir de l'argent d'un touriste. Bref, ils n'ont pas de place dans la société et font partie d'un groupe à risque qui peut se retrouver dans la criminalité. Des 170.000 jeunes Cubains qui se trouvaient jusqu'il y a peu dans cette situation, 63,4% ont repris les études. Ils ont été payés pour étudier. 37.155 d'entre eux sont depuis lors entrés à l'université. 1000 de ces derniers ont choisi une carrière de médecin. En même temps, des milliers de familles, qui depuis des générations vivaient dans la marginalité, ont senti que la révolution s'occupait explicitement de leurs enfants. Aussi les petits ne sont pas oubliés. A Cuba, un pays en développement, depuis longtemps déjà, les enfants en dessous de 12 ans allaient à l'école. Mais souvent dans des locaux trop petits ou en mauvais état. Pendant l'été 2002, les étudiants cubains ont pris les choses en main. Comme chaque année, ils ont suivi l'appel de Che Guevara aux 'Brigadas Estudiantiles de Trabajo', les brigades de travail des étudiants, pour remplir quelques tâches sociales comme volontaires. Des centaines de locaux d'écoles ont été construits ou aménagés. Depuis, le nombre maximal d'élèves par classe est de 20, toutes les écoles primaires sont équipées d'une télévision et d'un vidéo par classe, et un local d'ordinateur. Des cours modèles, donnés par les meilleurs enseignants, sont distribués par vidéo. Pour réaliser ceci, il fallait prévoir l'électricité. Quelques écoles dans des régions lointaines, ne l'avaient pas encore. Au total, 2.368 panneaux solaires ont été placés. 439 de ces écoles n'avaient que 5 élèves, 67 n'en avaient qu'un seul. Malgré tout, ils ont tous été installés et chaque école a son équipe d'enseignants.

Cela nous mènerait trop loin de parcourir chaque programme et d'évaluer son impact. Dans l'article de J. De Maere, tous les plans concrets de l'enseignement sont alignés. Nous remarquons encore juste que de deux programmes de la'Batalla de las Ideas' sont destinés à l'ensemble de la population. D'abord la 'Mesa Redonda', ou Table Ronde, un programme d'info et d'actualité qui passe sur antenne chaque soir et qui fournit à chaque Cubain une information détaillée sur le monde. L'information de médias comme CNN ou TVE est revue et corrigée par des spécialistes. Cuba y va de sa propre vision anti-impérialiste. Ainsi s'assure-t-on que la population est pourvue d'arguments solides face à la désinformation.

«C'est important que les gens se rendent compte chaque jour de l'importance de l'effort social, et qu'en plus eux-mêmes en soient le moteur.»
Che Guevara

Et puis il y a enfin les'Tribunas Abiertas de la Revolución', des réunions politico-culturelles hebdomadaires. En 2003, il y en avait 154 dans 141 des 169 communes cubaines. Plus de 9,5 millions de personnes, sur une population de 11 millions, y participaient. Les podiums sont conçus et décorés par les artistes locaux. Le programme réunit de la musique, du chant et de la danse, assortis de messages politiques liés au thème du meeting ou à l'actualité. Ces messages sont prononcés par les porte-parole des syndicats, des mouvements de femmes ou de jeunes, autant que par les leaders historiques de la révolution. Ces 'tribunas abiertas' ont lancé toute une nouvelle dynamique. Les gens en sont fiers et savourent le haut niveau de leurs artistes locaux. En même temps, ce sont des moments mobilisateurs de l'esprit révolutionnaire.
La 'Batalla' n'en est qu'à ses débuts. Pourtant, les résultats en sont déjà visibles. Des milliers de jeunes ont été formés par ces nouveaux programmes. Des milliers d'autres s'inscrivent. Une nouvelle génération se forme pour porter le projet révolutionnaire cubain.

Katrien Demuynck, *responsable d'Initiatief Cuba Socialista (ICS)*

Marc Vandepitte, *publiciste*

L'école de médecine pour l'Amérique Latine. Cuba met son savoir médical à la disposition des étudiants étrangers.

Vue panoramique - L'enseignement à Cuba, une réussite « avec distinction »

En 1961, les révolutionnaires cubains réussissent à faire passer le taux d'analphabétisme de 25 à 4 %. En 1999, une enquête de l'Unesco fait apparaître que les enfants cubains de l'enseignement primaire enregistrent des résultats en calcul et en langue respectivement supérieurs de 25 à 35 % et de 17 à 26 % par rapport aux meilleurs résultats des autres pays de l'Amérique latine (par exemple, l'Argentine).
Nulle part ailleurs sur ce même continent, le pourcentage de toutes les couches sociales scolarisées n'a été aussi élevé.
Le succès du modèle d'enseignement cubain est indubitable. Quelles explications donner à cette situation ? Quels en sont le contexte, les composantes et les impacts ? C'est ce que nous allons envisager plus loin.

Cadre

Les autorités cubaines doivent leur image mondiale à leurs initiatives de gauche ainsi qu'à leur ancrage national et nationaliste. Ils sont issus d'un monde d'avant la révolution, qu'ils ont expérimenté comme structurellement et injustement choquant. C'est pourquoi ils ont érigé contre ce monde une révolution. La première phase de celle-ci, en 1959, fut couronnée de succès. Avec une grande foi et malgré une féroce obstruction étrangère, les Cubains poursuivent leur projet, qui devrait les conduire à une société structurellement juste, où chacun trouve son bien-être et sa pleine émancipation de « personne nouvelle ».
L'enseignement joue dans ce processus un rôle-clé permanent : il a libéré la population de son obscurantisme et de son ignorance ; il dessine au futur les conditions de la totale libération de la société et des individus.

Quelles en sont les conséquences ?
Premièrement. L'enseignement a une importance vitale. Même dans les périodes les plus difficiles pour le pays et sa population, les écoles ne furent jamais fermées. Cuba consacre à l'enseignement 8,5 % de son PNB (produit national brut), contre 3,9 % dans le reste de l'Amérique du Sud.

Deuxièmement. Enseignement et société ont été liés aussi étroitement que possible, les réalités et les attentes de l'un sont traversées par celles de l'autre, et inversément.
Au plus les personnes ont été scolarisées, au plus elles

Campagne d'alphabétisation. L'alphabétisation et l'enseignement ont été des priorités depuis la révolution de 1959.

ont leur mot à dire (entre autres, par le biais des comité de parents, des conseils de quartiers et d'entreprises), au plus elles peuvent influencer les organisations-clés (comme les instances du Parti communiste), au plus il y aura de débats et de campagnes nationales, au plus les élèves s'impliqueront dans différentes tâches.

Troisièmement. Afin de réaliser sa fonction émancipatrice, l'enseignement donne des chances égales à tous. Il est destiné aux analphabètes et aux instruits, aux jeunes et aux aînés, aux valides et moins valides, aux hommes et aux femmes et sans distinction de races. Il est également diffusé dans les régions les moins peuplées, grâce à de petites écoles et des internats. De plus, tant le travail manuel que la formation idéologique font partie intégrante du programme. Seul, l'Etat peut organiser l'enseignement et garantir son niveau. L'enseignement de la religion par exemple, relève du privé.
L'enseignement est un droit mais n'entraîne aucun avantage ; en effet, étonnamment , les professions intellectuelles ne sont pas mieux payées que les autres. Sur le plan moral, on peut parler de l'avènement de la notion de devoir. Le choix des études est, quant à lui, important vis-à-vis de la société : les admissions sont accordées aux étudiants en fonction en même temps de leurs préférences individuelles, des besoins sociétaux et de la qualité des comportements sociaux des candidat.e.s.

Quatrièmement. Les Cubains se disent internationalistes, ils doivent dès lors assumer leurs responsabilités internationales : leur université pour l'Amérique Latine envoie ses ressortissants à l'étranger. Mais l'île en tire aussi bénéfice : par exemple, en échange de son aide au développement au Venezuela, elle reçoit du pétrole de ce dernier. Malgré tout, le profane est plus touché par les accents nationaux : le salut collectif au drapeau, la toute puissante omniprésence du héros de la liberté nationale, José Marti (à côté de qui l'image de Fidel Castro semble pâle), les symboles nationaux, la fierté par rapport aux exploits du pays (assortie d'une certaine condescendance vis-à-vis du reste de l'Amérique latine et d'une indifférence vis-à-vis de l'Europe). Si Cuba n'avait pas bénéficié d'un contexte marxiste, il aurait pris une orientation très à droite, cette proposition fera rire les Flamands réactionnaires. Les drapeaux rouges, l'Internationale socialiste, les statues de Marx et Lénine : nous n'allons pas faire contre ces manifestations la fine bouche. Et c'est en premier lieu l'école qui entretient ces tendances progressistes.

Cinquièmement. A tout moment, l'enseignement cubain doit tenir compte de la réalité.
Et celle-ci est parfois dure et non dénuée de certains points noirs.
Si, dans les classes, il y a des appareils vidéo et des ordinateurs, il manque cependant quelque fois l'élémentaire, comme de bons tableaux ; le stylo à bille et des locaux bien entretenus manquent par contre totalement. Rappelons que la cause de ces manques est toujours le blocus imposé par les Etats-Unis.

Sixièmement. L'enseignement fait preuve, tout au long des années, d'une indéniable grande stabilité. Les plus importants changements sont une standardisation en progression graduelle, un raffinement de méthodes et une plus grande accessibilité.
Etonnamment toutefois, coexistent quelques méthodes de travail ou d'apprentissage surannées (parfois dues à un manque de moyens) : la priorité attribuée aux examens et à la position assise (surtout dans l'enseignement primaire), la limitation de la période de vacances, et un grand respect pour le personnel (qui n'est pas sans fondement, puisqu'on en attend beaucoup).

Structuration du système

* Les maternelles comportent le cercle infantile (0,5 à 4 ans) et le pré-scolaire (5 ans) ; on y fait connaissance avec l'alphabet, la capacité d'écoute, les chiffres jusque 100, la syntaxe de base, l'hygiène... Cet enseignement n'est pas obligatoire ; il est suivi par environ la moitié de la population en âge scolaire.
* Le tronc commun (de 6 à 15 ans) se répartit en 9 grades : du 1er au 6ème , l'enseignement inférieur ; du 7ème au 9ème, le secondaire de base.
Il existe un système d'accompagnement évaluatif permanent et fort personnalisé.
A partir du 4ème degré, il y a des examens et des possibilités de doubler.
L'obligation scolaire prend fin à 15 ans ;

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des matières ; l'enseignement se répartit sur 40 à 42 semaines (où sont inclues des périodes de travail manuel) ; c'est ainsi que 40 heures de leçon sur ce même tableau équivaut à une heure par semaine. Parallèlement, après le 6ème degré, est aussi prévu, pour les élèves en difficultés, un accompagnement

âge	*1 à 4*	*5*	*6*	*total*	*7*	*8*	*9*	*total de base*
sciences	200	200	200	1200	140	180	460	460
langue espagnole	400	240	240	2080	-	-	-	-
littérature espagnole	-	-	-	-	150	140	140	430
histoire		80	80	160	70	120	120	310
géographie	-	-	80	80	100	120	30	250
langue étrangère	-	-	120	120	120	120	120	360
physique	-	-	-	-	70	70	30	240
chimie	-	-	-	-	-	70	70	1401
biologie	-	-	-	-	70	70	70	210
orientation du monde	40	-	-	160	-	-	-	-
éducation citoyenne	-	80	-	80	-	-	60	60
sciences naturelles	-	120	80	200	-	-	-	-
apprentissage du travail travail productif	80	80	80	480	140	70	70	280
éducation physique	120	80	80	640	70	70	70	210
éducation artistique	80	80	80	480	70	-	-	70
activités complémentaires	80	40	-	360	-	-	-	-
total des heures	1000	1000	1000	6040	1000	990	1030	3020

* L'enseignement universitaire, pour lequel il faut au moins avoir entre 15 et 17 ans, est réparti en trois degrés (du 10ème au 12ème).
On y distingue les institutions des campagnes et celles des villes.
Les élèves ayant fait preuve de talents particuliers dans l'école unique peuvent être sélectionnés pour des écoles spécialisées dans le domaine du sport, des arts, de la pédagogie et des sciences exactes.

* L'enseignement technique et professionnel se déroule dans des centres polytechniques (cycle de 4 ans après le 9ème degré et de 3 ans après le 12ème). Il existe de nombreuses spécialités différentes. Un passage vers l'enseignement supérieur reste possible.

* L'enseignement supérieur se répartit entre universités, centres universitaires et hautes écoles. Il offre de la souplesse dans son organisation puisqu'il se fait aussi bien de jour que le soir ou à horaires libres. Son accès est réglementé : si les candidats peuvent émettre des souhaits, la sélection se fait néanmoins sur base d'examens d'admission et d'évaluations dans l'enseignement pré-universitaire.
La formation des enseignants se fait dans les hautes écoles de pédagogie et met l'accent sur une forte proportion de stages. Il existe aussi des post-graduats, avec des écoles annexes, et des cours de master.

* L'enseignement spécial se diffuse à différents niveaux, en fonction des problématiques. Les élèves y sont internes ou semi-internes.
Des expériences existent d'enseignement en insertion, où est assuré un soutien spécifique.

* Un large éventail de formations pour adultes est également mis en place, avec une attention particulière vis-à-vis des zones rurales.

* Enfin, différents cours sont en outre diffusés par les médias, sur des thèmes initiés par les autorités. C'est ainsi que, lors de notre visite, l'accent était mis sur le Portugais.
Ajoutons enfin que du matériel d'accompagnement est disponible dans les magasins de journaux.

Perspectives

Les responsables cubains tentent d'activer le débat public. La population apporte de fructueuses idées grâce à des canaux de diffusion variés.
Dans le domaine de l'enseignement, la « bataille des idées » conduit à des projets prestigieux :

- du 1er au 6ème degré : télévision et vidéo dans chaque classe, introduction générale à l'utilisation de l'ordinateur (il y en a 24.000), avec un enseignant pour un maximum de 20 élèves (en 36 mois, 8.000 enseignants ont reçu la formation en accéléré) ;
- pour les degrés 7 à 9 : le « corps enseignant intégral », qui donnent toutes les matières, sauf l'anglais et l'éducation physique, à un maximum de 15 élèves (4.000 nouveaux « intégraux » sont formés et plus de 33.000 sont recyclés) ; télévision et vidéo dans chaque classe ;
- constructions, reconstructions ou rénovations d'écoles ;
- formation de 30.000 animateurs pour les écoles d'art (rénovées ou nouvelles) : ballet, art plastique, etc. ;
- formation de clubs d'ordinateurs et de nouvelles universités en sciences informatiques ;
- stimulation à la formation permanente : « université pour tous » ; extension du système de médias éducatifs ;
- stimulation de la lecture : éditions à prix démocratiques, bourses de livres, bibliothèques ;
- formation plus intensive de travailleurs sociaux ; formation de brigades universitaires pour le travail social (visite à domicile de tous les pensionnés, handicapés, familles en difficulté, repérage et suivi des enfants sous-alimentés, etc. ;
- « tribunes ouvertes » (réunions politico-culturelles décentralisées) ; « mesa redonda » (programme télévisé quotidien d'analyse approfondie de l'actualité).

Quelques-uns de ces projets sont réalisés, d'autres en voie de réalisation.

Et maintenant ?

L'Amérique latine regarde le modèle de société cubain avec admiration et quelque peu de jalousie. Les Etats-Unis, de leur côté, ont proclamé Cuba comme l'un des membres de l'Axe du Mal et ont promis sa chute. Sur le plan moral, on peut dire que ce grand voisin est bien singulièrement mal placé pour donner des leçons : si à Cuba, il y a eu de la torture, que dire alors de la prison de Guantanamo, qui est championne dans ce domaine ; et le nombre de peines capitales aux USA est beaucoup plus élevé qu'à Cuba.

Toutefois, un danger réel menace Cuba et se compose de multiples facettes. La chute de l'Union soviétique plongea l'île dans la misère ; la « période spéciale » qui devait en amortir les effets n'est pas encore terminée. Le coût du blocus étasunien ne va pas en diminuant. C'est pourquoi Cuba a résolument joué la carte du développement du tourisme chez elle, non sans attirer sur elle problèmes et dangers : secteur fragile, bilans financier et psychologique en perte de vitesse, mentalité de « profiteurs » relativement développée, dépendance vis-à-vis du capital financier.

Par ailleurs, le système peut compter sur un large soutien populaire (quoique moindre de la part de la jeunesse) et la dissidence est minoritaire.
Cette situation est-elle appelée à durer ? Fidel Castro n'est plus tout jeune. Le modèle cubain demeure menacé et avec lui son système d'enseignement.
Faut-il le maintenir ?
L'observateur occidental du système d'enseignement n'est pas toujours convaincu : chute des bâtiments scolaires, manque de matériel didactique, méthodes de travail désuettes, niveau douteux (comment est-ce possible qu'après 360 leçons d'anglais, la maîtrise de la langue soit si faible ?). Telle est la réalité ! Est-elle ponctuelle ?

Si l'on observe Cuba avec des lunettes occidentales, on ne pas avoir que des doutes et un point de vue critique. Si, par contre, on situe Cuba dans le cadre du tiers monde, apparaît alors une impressionnante balance positive et un modèle à suivre.
Et la liberté ? Les Etats-Unis présentent Cuba comme une sinistre dictature et son système d'enseignement comme une machine idéologique ; ils exigent des élections libres. Le fait qu'eux-mêmes laissent en paix d'autres régimes autoritaires d'Amérique latine et qu'ils minent et rejettent des régimes démocratiquement élus mais qui ne leur plaisent pas (Chili, Grenade, Venezuela, etc.), ne semble pas les déranger. Le fait que des régimes démocratiques existants aient à se soumettre au Fonds Monétaire International ou à la Banque Mondiale encore moins. Cuba s'est entretemps construit sur la base d'un parti unique, qui surprend peut-être, mais où le peuple est vraiment écouté et où ont pu s'élaborer des structures à long terme, comme celles de l'enseignement ; celui-ci donne à tous les meilleures chances de se développer dansle sens le plus humain du terme.
De plus, ce type d'enseignement peut aussi servir d'exemple spécifique pour notre enseignement. Pour les gens plus traditionnels, il offre un esprit et un style (discipline, symboles, icones, comportements), qui leur rappellent le bon vieux temps. Et pour nous tous, il offre une base pour une formation à la solidarité, à l'amour du prochain, lesquels nous font retourner aux véritables sources et aux sens de nos projets d'enseignement.

C'est pourquoi l'enseignement à Cuba est un modèle à étudier, un enthousiasme à diffuser, un exemple à prendre très sérieusement en compte et à soutenir.

Jacques De Maer, *conseiller pédagogique pensionné*

Sources : pour cet article, je me suis principalement inspiré des sources suivantes :

- tout d'abord, Hugo VD-Lut A « L'enseignement à Cuba : où un pauvre pays du Tiers-monde est grand » ;
- ministère de l'éducation cubain : « systèmes éducatifs nationaux » ;
- idem « L'éducation à Cuba : rencontre pour l'union des éducateurs latino-américains, 1 au 5 février 1999 ;
- TM : « Ecolage de la révolution : une analyse du développement dans l'éducation cubaine », 1959, Paxis press, 1996 ;
- IS « Cuba : une révolution en mouvement », ... ;
- et mes propres contributions.

Jouer au petit docteur en classe - Une école maternelle aux environs de La Havane

Nous avons visité une école maternelle dans les environs de La Havane.
Cette école n'a été prévenue de notre visite qu'au dernier moment ... pourtant l'ambiance est particulièrement chaleureuse. Nous sommes tout de suite sous le charme de ce « Circulo Infantil » !
A notre arrivée, une joyeuse musique de salsa nous indique le chemin... .Nous débouchons dans un patio entouré de bâtiments bas, peints en blanc. Par-ci par-là, il y a quelques accents rouges, comme les bords des toits et les pots de plantes tropicales (qui ressemblent de manière suspecte à nos plantes d'appartement). Nous retrouvons les couleurs des bâtiments dans l'habillement des enfants les plus âgés. Ils portent un petit uniforme, une chemise blanche et une culotte ou une jupe rouge.
Les bâtiments comme les uniformes sont propres et soignés.

Nous sommes guidés : nous visitons trois classes maternelles. 102 enfants entre 4 et 6 ans fréquentent cette école. Ils sont divisés en classes, sur base de leur âge. Du fait du mauvais temps, certains enfants se trouvent dans le local de classe lui-même, d'autres sous un auvent, à l'arrière des locaux de classe. Dans chaque classe, environ 18 enfants sont présents. Ils jouent par 3 ou 4 à une petite table. Nous voyons toutes sortes de jeux de rôle : docteur, pharmacien, coiffeur, de petits papas et de petites mamans, jeux de dînette, ... Les enfants sont complètement plongés dans leur jeu et y utilisent avidement les jouets, même si selon nos normes ils sont fort limités. C'est ainsi qu'ils jouent avec des boîtes à pilules vides, des flacons, un vrai téléphone déclassé, un appareil photo, un ordinateur fait de boîtes en carton, une poupée, une paire de petits sabots, un stéthoscope en papier mâché... .
Quelques enfants jouent à l'école. L'un des enfants dessine différentes formes au tableau, les autres les nomment. D'autres dessinent des formes sur papier.
Dans toutes les classes nous voyons un ameublement adapté aux enfants. Dans la classe des 5 ans, la section « preescolar », nous voyons de vrais petits bancs d'école avec chaises, disposés comme dans une école primaire. Un tableau noir est accroché devant. Ici les enfants sont préparés à la première année. Lors de notre visite la classe est cependant vide... . Tous les enfants sont dehors sous l'auvent, ils ont heureusement encore la chance de pouvoir jouer au niveau maternel. Ces enfants sont très ouverts, ils cherchent clairement le contact. C'est ainsi qu'ils font semblant de nous photographier, et qu'ils posent volontiers pour quelques photos.

Local avec ordinateurs. Les jeunes Cubains s'initient avec ferveur dans les NIC.

Horaire et activités

Les parents de ceux qui ne logent pas en internat peuvent amener leurs enfants ici de six heures du matin à sept heures du soir. Diverses activités sont organisées : il y a un programme matinal avec une période de jeu, repas de midi et sieste, ensuite viennent les activités de l'après-midi, le goûter, la douche, le repas du soir et la vidéo ou la TV, après quoi les enfants vont dormir.

Des activités dirigées sont organisées, comme le sport, la psychomotricité, des jeux musicaux, des jeux au jardin. Par beau temps, les enfants séjournent principalement à l'extérieur.

36 personnes sont chargées à tour de rôle de l'accueil des enfants : ce sont aussi bien des institutrices maternelles que des puéricultrices.

Fête !

Suite au décès du pape et au deuil national, la fête de l'UJC (Union de la jeunesse communiste) a lieu le 8 avril plutôt que le 4, juste le jour où nous sommes en visite ici. A cette occasion les enfants ont appris de petites danses. Nous assistons à tout un spectacle. Les enfants viennent même nous inviter à danser avec eux. Un joyeux désordre !

Lors de notre tour de questions critiques, nous obtenons encore quelques informations complémentaires :
* On a arrêté la construction de ce type d'école maternelle durant la « période spéciale ». De ce fait, seuls 50% des enfants ont accès à un tel « Circulo Infantil »
Il y a pourtant ici un réel besoin et on voudrait donc mettre tous les petits et enfants à l'abri dans un « circulo ». Suite à la « période spéciale », l'extension de cette sorte de « circulo infantil » a été stoppée. Il y a une sélection communale. En plus des plus pauvres, des enfants dont les mères ont un travail particulièrement utile à la société sont acceptés. Ils sont prioritaires. Les enfants handicapés sont également pris en considération. Ils sont examinés par un centre de diagnostic qui examine les dispositions particulières dont cet enfant a besoin, par exemple comment on peut aider un enfant ayant des problèmes psychomoteurs à apprendre à marcher.

* Le contact avec la famille est possible chaque jour de manière informelle, il est aussi possible dans le cadre des réunions mensuelles du comité de parents, des conférences, des fêtes et des visites à domicile qui sont organisées.

Cette visite nous convainc complètement que beaucoup d'attention est accordée ici au bien-être des enfants. Ils reçoivent toutes les chances d'être pleinement enfants et d'apprendre en jouant, à leur propre niveau. Il est aussi frappant de voir comme ces enfants sont captivés au jeu avec une quantité limitée de jouets simples et comment ce matériel leur donne pourtant la possibilité de se plonger dans un monde de fantaisie et ainsi de s'épanouir.
Par ailleurs, il est également clair que les institutrices maternelles recherchent des possibilités de jeu créatifs en rassemblant toutes sortes de matériaux sans valeur et en bricolant toutes sortes de choses elles-mêmes, telles qu'un ordinateur fait de vieilles boîtes ou un stéthoscope en papier mâché !

Ça me rappelle des images de notre visite à Sancti Spíritus où nous avons vu le travail des pionniers. Nous avons pu y voir ce que les enfants avaient bricolé pour l'école maternelle : des meubles de poupées, des maisons et garages miniatures, des marionnettes ... . C'est un plaisir de voir que l'union et la solidarité ne sont pas des notions vides de sens pour ces enfants !

Marthe Belpaire, *institutrice maternelle, directrice temporaire d'enseignement fondamental.*

1 Pour plus d'informations à ce sujet voir Theodore MacDonald, 'Schooling the revolution. An analysis of developments in Cuban education since 1959'. Praxis Press, London, 1996

Une école fondamentale à Trinidad
Enseigner est une profession d'amour

Le jeudi 31 mars, nous visitons l'école fondamentale Marcelo Salado Lastra à Trinidad. Attention, la visite était parfaitement réglée, mais nous avons pourtant été accueillis chaleureusement.

C'était une grande et vaste école de 783 élèves et 80 enseignants, école maternelle comprise. Il y faisait pourtant remarquablement calme. Durant la présentation d'introduction, nous avons appris que l'école était ouverte de 7 heures à 18 heures. Durant l'accueil avant et après l'école, comme durant la pause de midi, les enfants étaient occupés calmement et utilement. Ils pouvaient jouer à des jeux éducatifs, mais ils avaient aussi accès à la classe d'informatique, à la bibliothèque ou à l'étude. Il était remarquable que les enseignants assistaient à une sorte de briefing où la situation politique était discutée et où des activités particulières étaient préparées, comme par exemple le Jour du Communisme le 1er avril ou le jour des Pionniers le 4 avril.

Une journée de classe commence à 7 heures 50 et se termine à 16 heures 20. Chaque période de cours dure 45 minutes. Il y a 5 cours le matin et 2 l'après-midi. Il y a une longue pause de midi : de 12 heures 30 à 14 heures 30 ! La plupart des matières, comme la langue, le calcul, l'histoire, les sciences naturelles ou l'ordinateur sont données par le même enseignant. Il y a des enseignants spécialisés pour l'éducation musicale, artistique et pour l'éducation physique. Une classe compte de préférence 15 élèves et maximum 20. C'est une règle récente. Cette école n'a pas construit de locaux supplémentaires, mais prévoit un enseignant supplémentaire s'il y a plus de 20 élèves dans une classe. Les instituteurs d'enseignement fondamental ont une formation universitaire, certains enseignants qui ont eu une formation « rapide » se perfectionnent ensuite à l'université. Pour soutenir les leçons, il est de plus fait usage de la vidéo et de la TV. Les enseignants suivent régulièrement des formations complémentaires et un conseil de classe hebdomadaire est organisé.
Une sorte de centre d'orientation scolaire1 est attaché à l'école. Les enfants qui ont des problèmes d'apprentissage subissent des tests et reçoivent un suivi individuel. Ils ont une formation complémentaire durant les pauses. On essaye de détecter les problèmes le plus tôt possible (dès la première année), de sorte que le redoublement est rare.

Le contact avec les parents est facile. Une réunion mensuelle réunit 98% des parents ! L'école est ouverte aux mamans (et papas ?). Nous avons pu constater cela par nous-mêmes en cours de visite. Dans la salle d'ordinateurs nous avons rencontré un tas de charmantes mamans papotant et riant, tandis que leurs enfants s'occupaient à des travaux de recherche, à résoudre des casse-têtes et à écrire des textes. Nelson, Mercedes et d'autres enfants de 11 ans rédigeaient des discours en rapport avec le 4 avril, avec le programme d'ordinateur « Paint ». Ils étaient un peu intimidés mais aussi valorisés par notre visite.

A la bibliothèque régnait une ambiance sereine et recueillie. Des enfants étonnamment calmes et concentrés, lisaient des récits d'aventures, assis à de petites tables au centre de la pièce. Est-ce toujours ainsi ou n'était-ce que l'effet de notre visite ? Nous avons été frappés par la grande quantité de livres anciens et usés dans les rayonnages,. Peu de livres colorés pour enfants, beaucoup d'anciennes éditions, entre autres sur le communisme. Aussi beaucoup de littérature « difficile » comme Emile Zola, Mark Twain, Dickens, García Márquez et, à côté de ça, Pippi Langkous et Jules Verne. De vieux livres avaient manifestement été soigneusement réparés et presque choyés. Dans un coin se trouvait un petit présentoir avec les livres pour enfants de José Martí, dans l'autre coin divers journaux récents pour enfants.

C'est alors qu'a retenti la sonnerie. De tous côtés, les enfants accouraient vers la cour de récréation, dans leur élégant uniforme rouge et blanc. Tout à coup, un charmant attroupement s'est formé sous le grand arbre2 au milieu de la cour d'école.
Nous nous sommes également précipités à l'extérieur. A notre surprise, nous avons encore traversé une authentique classe de jeu d'échecs, où un professeur jouait calmement aux échecs, assis avec les enfants.
Nous gardons de cette école une impression générale positive. Le niveau était manifestement assez élevé ; nous avons pu constater par nous-mêmes que des élèves de deuxième année étaient capables d'exécuter correctement un exercice difficile au tableau. Les bâtiments et classes étaient correctement entretenus et meublés. La direction était souple et un comportement respectueux régnait entre les enseignants et les élèves. La chaleur et l'énergie du soleil brillant à l'extérieur rayonnait aussi à travers les murs de l'école3. La maxime que nous avons lue un peu partout durant ce voyage : Enseñar es una sublime profesion de amor (Enseigner est une profession d'amour) était ici sans aucun doute d'application.

Marthe Belpaire, *institutrice maternelle et directrice temporaire d'enseignement primaire*

Ingrid Franckx , *professeur d'anglais TSO*

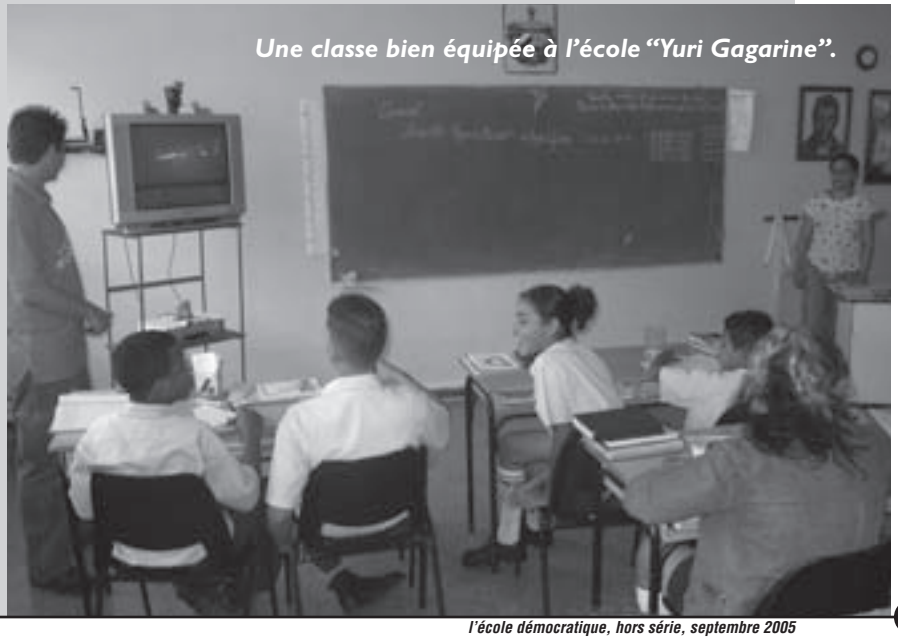
1 Note de traduction : CLB : Centrum voor leerlingenbegelijding serait centre de guidance des élèves.
2 Note de traduction : levensboom devrait se traduire « arbre de vie » (?). Dans le doute j'ai préféré laisser arbre tout seul.
3 Note de traduction: ahw, abréviation dont j'ai trouvé la signification à grand peine «als het ware», ce qui voudrait dire que le rayonnement et la chaleur du soleil se retrouvait de manière comparable dans les murs. Je pense qu'il s'agit ici d'une figure de style qui voudrait comparer la chaleur et l'énergie humaine dans les murs de l'école au rayonnement du soleil (à confirmer par les auteurs).

L'École secondaire primaire Youri Gagarine Apprendre au rythme de la salsa

Une école où les jeunes - avec quelques enseignants - dansent durant la pause sur le rythme de la salsa, la musique venant de grands haut-parleurs. La musique ici remplace le son de la cloche. Dans un environnement verdoyant, au milieu de superbes vergers d'oranges et de pamplemousses. Une école qui nous a offert un beau spectacle de chant et de danse. Des locaux vastes, pleins de lumière, de larges couloirs. De bons manuels, des élèves qui prennent eux-mêmes l'initiative pour notre réception et la visite guidée. Tout se passe très bien au Colegio Yuri Gagarin, à Cameito, plus ou moins 50 km à l'ouest de la Havane, où commence la montagne. L'école compte 320 élèves de 11 à 15 ans. C'est un internat, les élèves sont à l'école du lundi 9 heures jusqu'à vendredi 17 heures. Alors ils rentrent à la Havane en bus gratuit.

Une expérience pour un problème d'envergure mondiale

Pourtant la situation n'a pas toujours été aussi radieuse dans les écoles secondaires primaires. D'après Fidel Castro, c'était surtout ce niveau d'études qui représentait le défi majeur au niveau éducation.(1) Ces jeunes et leurs enseignants avaient participé avec enthousiasme aux manifestations pour la libération d'Elian, mais leur présence aux nombreux meetings a attiré en même temps l'attention du gouvernement cubain sur tous les problèmes de leurs écoles. Suite à la «période spéciale», il y avait un manque de livres, de cahiers et d'autre matériel scolaire. Le corps enseignant vieillissait, pendant que de moins en moins d'étudiants à l'université optaient pour le métier d'enseignant, de sorte qu'une pénurie surgissait. Un certain nombre d'enseignants avaient cherché un emploi dans le secteur touristique. Par ailleurs, le nombre de locaux était insuffisant pour diviser les classes. Ainsi à la Havane, les classes comptaient 30, 40 ou 50 élèves. 35.000 jeunes recevaient des leçons seulement le matin ou dans l'après-midi, et beaucoup d'entre eux traînaient dans les rues pendant les heures d'école. En outre, la période entre 12 et 15 ans est un âge difficile, l'enseignement pour ce groupe d'âge pose des problèmes partout dans le monde. Et ces teenagers cubains connaissaient les privations de «la période spéciale», mais ne pouvaient pas comparer avec la période d'avant la révolution. Cuba a alors décidé d'effectuer un changement profond dans l'enseignement secondaire primaire (7ième, 8ième en 9ième année de la formation).



Une classe bien équipée à l'école "Yuri Gagarine".

Dans le cadre de «Batalla de las ideas» et après beaucoup de discussions et de concertations, il fut décidé en 2001 d'introduire à ce niveau des «profesores integrales». Ces enseignants prendraient soin d'un ensemble pédagogique intégral, sauf l'Anglais et l'éducation physique. Plus de 4.000 jeunes diplômés de l'école secondaire recevaient une formation intense. Ceci était nécessaire pour compenser le manque d'enseignants.

Un «profesor integral» reste avec la même classe pendant trois ans, il est surtout le coach et l'accompagnateur des élèves. Il connaît ces élèves en profondeur et attache beaucoup d'attention à la formation de leur caractère. Les professeurs spécialisés l'aident quand ces connaissances professionnelles ne suffisent pas. Le niveau des leçons peut être garanti parce qu'en même temps sont introduits de façon massive télévision, ordinateur et vidéo en classe. L'objectif est : un enseignant pour 15 élèves. Dans les classes qui comptent 30 élèves il y a le plus souvent deux enseignants qui collaborent d'une façon intense.

Ecole pilote

L'expérimentation a commencé pendant l'année scolaire 2002-2003 dans deux écoles pilotes, dont l'école Youri Gagarine. Une directrice motivée, un syndicaliste et deux élèves (13 et 14 ans), dont une représentante des Pionniers nous racontent l'histoire de l'école. Au début, c'était très dur : les jeunes enseignants (maintenant entre 21 en 26 ans) n'avaient à ce moment pas fini toute la formation d'enseignant, mais seulement une formation accélérée. Beaucoup des vieux enseignants avaient des doutes à propos de l'expérimentation, mais toutes les questions ont été soigneusement discutées et le projet a été corrigé régulièrement. Des tests au cours de l'année scolaire montraient que la connaissance des mathématiques et de l'Espagnol s'étaient améliorée de façon considérable. La discipline et le comportement en général avaient avancé aussi. Entretemps, bon nombre de jeunes enseignants ont obtenu un diplôme universitaire, et nombreux sont ceux qui suivent des cours.

Suite aux bons résultats, le projet a été généralisé pendant l'année scolaire 2003-2004. Pour être en mesure de donner des cours aussi bien le matin que l'après-midi dans toutes les écoles secondaires, 550 classes nouvelles sont bâties à la Havane. Quatre écoles nouvelles ont vu le jour et trois écoles ont été agrandies.

Travailler dans le verger

Youri Gagarine se distingue des écoles dans la ville. Une fois par semaine, les élèves effectuent des tâches d'utilité générale. Ils travaillent par exemple dans les orangeraies. Ceci est une application du principe « relier la théorie à la pratique, de l'école et de la vie, de l'enseignement et de la production ». Le but est que le jeune se rende compte du fait qu'il produit des marchandises pour la communauté. De cette façon, on lutte contre les préjudices qui découlent du gouffre entre le travail intellectuel et le travail manuel, on chasse l'intellectualisme de l'enseignement et on stimule l'intérêt pour le monde qui les entoure.
Le but économique est d'intégrer les capacités des centaines et des milliers d'élèves et d'étudiants dans la production et le travail social. Ceci se déroule d'une façon dosée et adaptée, sans nuire à leurs études, ni à leurs activités culturelles, artistiques et sportives. En outre, ils contribuent ainsi à leur propre entretien et ils fournissent une contribution à la société.

L'eau

La visite à l'école Youri Gagarine nous a confrontés au fait que Cuba est un pays du tiers monde, et qu'il reste des problèmes non résolus. Une sécheresse énorme avait ravagé Cuba l'année passée : suite à cela, il n'y avait pas d'eau (courante) à l'école. Fidel Castro en a parlé dans son discours hebdomadaire à la télévision : l'état doit mieux exercer le contrôle sur la distribution d'eau.

«Que pensez-vous de la directrice?»

L'école cubaine attache beaucoup d'importance à la collaboration étroite avec la famille. Dans le couloir, nous lisons les résultats d'une enquête auprès des parents. Les questions posées sont les suivantes : Que pensez-vous de la direction de l'école ? Voyez-vous du progrès dans l'éducation ? Comment votre enfant se comporte-t-il dans certains situations ? Que pensez-vous de la communication avec l'école ? Comment les enfants appliquent-ils leur connaissance dans la vie de tous les jours ? Voyez-vous une évolution dans les habitudes d'étude ? Que pensez-vous de notre système d'évaluation ?
Les résultats d'une telle enquête sont transmis à l'Institut Central des Sciences Pédagogiques

Nos questions à la directrice, aux représentants des élèves et du personnel

Que faites- vous quand vous constatez qu'un élève a pris du retard?
Quand un élève a un retard, il nous faut d'abord poser un diagnostic : où exactement se situe le problème? L'élève n'assimile-t-il pas assez, est-ce qu'il/elle a des problèmes à appliquer la matière, ou est-ce qu'il/elle n'est pas capable d'appliquer la matière de façon créative ? Nous attachons aussi beaucoup d'attention aux élèves qui ont une discipline faible ou des problèmes de comportement. Pour cela, nous travaillons ensemble avec les parents. Quand un élève est agressif, nous invitons ses parents pour une conversation. Le plus souvent, ils réussissent mieux à résoudre le problème. Chaque vendredi, nous notons dans l'agenda de l'élève les problèmes et le progrès de cette semaine, les parents aussi y font des notes chaque semaine. Tous les deux mois nous organisons une conférence: parfois générale, parfois à propos d'un problème spécifique. (voir cadre)

Votre population scolaire est-elle représentative ?
La directrice : Nous veillons à ce que nos 360 élèves soient un métissage de la population, comme c'est le cas partout à Cuba: blancs, noirs, parents avec et sans diplôme universitaire, travailleurs et employés. Ainsi, on peut juger correctement le nouveau système qui est introduit. Les élèves viennent de quatre quartiers de la Havane arbitrairement choisis. Ils ont choisi volontairement cette forme d'enseignement. Nous avons demandé la permission aux parents et leur avons donné la garantie que les élèves atteindront le niveau requis même si notre expérience n'a pas réussi.

Est-ce qu'il existe du racisme dans votre école?
D'après la directrice, le racisme n'est pas un problème de la société cubaine. Ce qui ne veut pas dire que le racisme n'y existe pas. Mon propre père, par exemple, a des idées racistes, mais les enfants en ont beaucoup moins. Il y a donc une évolution positive à Cuba. Beaucoup de noirs ont des postes de dirigeants dans les écoles.

Comment voyez-vous l'avenir de Cuba ?
Les jeunes : l'enseignement dans notre pays est entre les mains de jeunes gens et reçoit beaucoup d'attention. Cela nous donne de l'espoir. Nous sommes aussi solidaires avec d'autres pays.
La directrice: moi je peux comparer avant et après la révolution. Nous avons beaucoup de problèmes d'ordre matériel, mais nos idées sont tellement nobles que nous sommes prêts à les supporter. Malgré la 'période spéciale', notre PNB augmente maintenant de nouveau. Les gens supportent notre projet parce qu'il garantit les mêmes chances à tout le monde. Cela est fondamental.

En chiffres

Ecole secondaire primaire :
3993 nouveaux enseignants « intégraux » sont formés,
33 281 enseignants ont été recyclés
1 enseignant pour 15 étudiants.
1 ordinateur pour 50 étudiants, emploi de 37 programmes éducatifs pour ordinateurs
1 TV dans chaque classe (19 342 TV, 12 143 vidéos)
Une amélioration significative des résultats scolaires en comparaison avec le système classique.

Fidel, le 1er mai 2003

« Dès les premiers mois de la révolution, on a aboli toute forme de discrimination de race, comme elle existait au sud des Etats Unis. Chez les descendants de ceux qui durant des siècles ont vécu comme esclaves, il y avait toujours des traces de pauvreté qui subsistaient, et l'accès à l'enseignement était plus difficile pour eux - l'esclavage a créé des différences objectives qui n'ont toujours pas été écartées. Les dernières années, la Révolution a recherché à effacer ces traces. Bientôt, il n'y aura même pas une ombre de cette terrible injustice qui va subsister. »

Anne-Maria De Witte, *enseignante OKAN*

Annemie Mels, *enseignante dans le secondaire*

L'enseignement supérieur à Cuba L'université va vers le peuple

Au cours de notre voyage nous avons été reçus par deux universités.
Nous avons d'abord visité la ***Universidad Central « Maria Abreu » de Las Villas (UCLV)*** à Santa Clara, une des cinq plus grandes universités de Cuba.

Cette ville est très liée à Che Guevara. C'est ici qu'il a livré le 31 décembre 1958 la bataille décisive contre les soldats de Batista et a ainsi contribué de façon importante à la victoire finale.
C'est en commémoration de ce fait qu'a été érigé à l'orée de la ville un monument impressionnant sur lequel on peut lire la lettre adressée par le Che au peuple cubain lors de son départ de Cuba, en 1965, le cœur en peine ; il allait poursuivre ailleurs son combat révolutionnaire. C'est dans le mausolée tout proche que fut déposée sa dépouille mortelle, trouvée en Bolivie en 1997.
Nous avons été invités à la UCLV parce qu'il s'y déroule un programme de collaboration avec le Conseil Interuniversitaire Flamand (VLIR).
C'est sous la direction de Luis Hernandez Santana que travaille le Professeur Françoise de Cupere de l'Université Libre de Bruxelles à un projet en deux volets.
Le premier volet concerne la technologie d'informatique et de communication et s'oriente plus précisément dans une première phase sur le renforcement du réseau informatique. Ceci est en fait une priorité pour les Cubains qui n'ont accès au net que via une liaison-satellite très coûteuse, suite à l'embargo américain. Ceci limite évidemment l'accessibilité à internet.

Le deuxième volet du programme concerne la recherche dans le secteur agricole et bio-pharmaceutique.
D'autres projets partiels y sont liés dans les domaines de l'enseignement des langues, du développement institutionnel et de l'environnement.
Au cours de notre visite à cette université, nous avons eu un entretien avec quelques membres de la Federacion estudiantil (FEU), une organisation estudiantine à très haut degré de participation. Chaque année, les étudiants élisent leurs représentants, qui deviennent de ce fait automatiquement membres du conseil de direction et ont donc leur mot à dire dans la vie de l'université.
De plus, ils organisent aussi un tas d'activités sportives et culturelles.

Quand nous leur avons demandé si à Cuba on pouvait étudier ce qu'on veut, ils nous ont expliqué que tout étudiant ayant terminé le douzième degré est autorisé à entreprendre des études supérieures. Il lui suffit de remplir un formulaire de demande pour l'orientation d'études souhaitée. Il est vrai que, pour certaines orientations, il existe des tests d'admission spécifiques à l'orientation et généraux tels que l'histoire. L'autorisation de suivre l'orientation choisie dépend alors de la cote obtenue aux tests, ainsi que du quota d'étudiants admis dans cette orientation. Certaines orientations sont privilégiées en fonction des besoins du moment. C'est le cas actuellement pour la formation d'enseignants.

En cas d'études dans une orientation qui n'était pas le choix d'origine, il est possible de changer après la première année mais à certaines conditions.

Notre deuxième visite fut pour la ***Faculté de Pédagogie à l'université de La Havane.***

Cette faculté a été créée en 1962 et compte actuellement 10.000 étudiants. L'enseignement y est donné de jour comme le soir, de sorte que ceux qui travaillent déjà ont la possibilité de poursuivre leurs études. Toutes les formations d'enseignants y sont possibles parce qu'à Cuba tous les enseignants sont porteurs d'un diplôme universitaire - depuis le moniteur/trice de l'école maternelle jusqu'au professeur de l'ensei-

gnement supérieur. Il n'existe pas de différence de niveau.

La nouvelle approche, déjà réalisée entièrement dans l'enseignement primaire et partiellement dans l'enseignement secondaire, est en phase expérimentale dans cette faculté.

Ses grandes lignes sont:
• une revalorisation de la pratique ;
• un glissement de la recherche purement scientifique vers une recherche plus appliquée ;
• le remplacement du mémoire théorique de fin d'études par une « étude de cas » à portée sociale ;
• le remplacement partiel de l'enseignement de contact par l'étude autonome ;
• une forte décentralisation ;
• l'universalisation de l'enseignement supérieur ;

Ici aussi nous avons eu l'occasion de rencontrer les étudiants et de les interviewer.

Cette nouvelle approche pédagogique ne se heurte-t-elle pas à la résistance des professeurs ?

1959 a signifié la victoire de la révolution, mais pas sa fin. Cela veut dire qu'à Cuba nous connaissons en fait une révolution permanente : tout est constamment remis en question, analysé de façon critique ; à partir de cette analyse, de nouvelles propositions surgissent, destinées à servir l'intérêt général.
Pour revenir à votre question : chaque renouvellement engendre de nouvelles oppositions et demande une adaptation, qui peut se heurter à une résistance. C'est pourquoi à Cuba nous agissons toujours graduellement. En premier lieu, nous testons la nouvelle approche sous forme de projet pilote. Ensuite, nous procédons à une analyse approfondie dans laquelle nous impliquons toutes les parties concernées. Ce n'est que quand cette évaluation s'avère positive et que son efficacité est prouvée que le projet est généralisé.

Quel est le but final de la généralisation de la nouvelle approche dans l'enseignement supérieur ?

Bien, en fait, nous ne nous sommes pas posé de but final précis car il s'agit d'une réforme complexe dans laquelle interviennent beaucoup de facteurs. Chaque formation exige une approche spécifique. L'enseignement des langues, par exemple, demande plus d'enseignement de contact que d'autres formations ; dans ce cas, le lien avec la pratique ne peut se faire qu'à un stade ultérieur.

Existe-t-il des contacts internationaux ?

Oui, il y a beaucoup de formes d'internationalisation. Ainsi p.ex. il se tient tous les deux ans un congrès international de pédagogie, auquel participent des gens du monde entier. De plus, nous avons des accords d'échanges avec le Canada, dans lesquels les étudiants cubains font du travail social. Il y a aussi des professeurs cubains qui font cours dans différents pays d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale. En ce moment p.ex. se déroule en Haïti, en Bolivie et au Venezuela un programme cubain radiophonique d'alphabétisation développé par notre faculté.

Vous venez de citer la « décentralisation » comme une des nouvelles lignes de force. Dans notre pays, c'est juste le contraire : l'autorité vise une centralisation étendue par la voie de fusions et associations des diverses universités et écoles supérieures dans les grandes entités.

Dès le tout début, la révolution a cherché à rendre l'enseignement accessible à chacun. C'est pourquoi on a ouvert des écoles partout, jusqu'aux confins les plus éloignés de notre pays, allant même jusqu'à ouvrir de petites écoles pour quelques élèves. On a aussi créé beaucoup d'écoles secondaires et des universités. Actuellement, il y a 64 universités à Cuba. Mais même ainsi les distances sont trop grandes. L'université doit aller vers le peuple et le peuple doit aller vers l'université. C'est pourquoi actuellement des établissements de l'université ont été créés dans les 169 communes du pays afin que quiconque le souhaite puisse s'engager dans des études universitaires. D'autre part, ces centres universitaires contribuent à faire disparaître le fossé entre les grandes villes et la campagne. Ceci oblige les communes à s'impliquer toujours davantage dans le processus de formation et mènera à un meilleur développement local. En d'autres mots, l'offre de formation est orientée de façon plus précise vers les besoins de la population.
Actuellement, 230.000 personnes sont inscrites dans 938 centres universitaires. Ceci n'est évidemment possible que grâce au grand progrès enregistré dans le domaine de la technologie d'information et dans le domaine des médias, tels les différents canaux éducatifs télévisuels qui émettent à raison de 394 heures par semaine.
L'approche pédagogique a, elle aussi, été modifiée. L'interaction entre étude et travail, ainsi qu'entre savoir et pratique, est renforcée. La formation est proposée sous forme d'enseignement à distance partiel et étude autonome accompagnée. Les universités centrales portent la responsabilité finale en matière d'accom-

pagnement et de surveillance de la qualité.
Les professeurs de l'université sont assistés en ceci par les étudiants de dernière année. Ce qui donne à ces étudiants l'occasion unique de transmettre leur connaissance à leur tour et d'acquérir une connaissance humaine également unique.

Qu'entend-on exactement par « universalisation » de l'enseignement supérieur ?

Depuis la révolution, l'enseignement est une priorité absolue. Comme l'a dit José Marti : la connaissance libère l'être humain. D'autre part, Cuba doit lutter contre le blocus et a peu de matières premières naturelles, ce qui gêne fortement l'industrie et le commerce. C'est la raison pour laquelle nous voulons développer une société de connaissance durable : nous investissons dans un capital humain.
Voici quelques réalisations concrètes de cette société de la connaissance : le software éducatif, les produits bio-pharmaceutiques, les applications de la génétique, tous domaines de haute qualité dans lesquels nous occupons le leadership.

Nous considérons donc l'université au sens littéral du mot : c.à.d. la connaissance universelle et englobant tout, en tant que compétence de traiter toute information de façon critique. Ceci est le droit de chacun. Le but est donc de créer des facilités qui donnent à quiconque le souhaite la possibilité d'une étude permanente tout au long de sa vie. Nous visons ainsi un développement personnel plus élevé et une utilisation enrichissante des loisirs.

Le risque n'est-il pas réel d'obtenir ainsi trop de diplômés « académiques » et que personne ne veuille encore accomplir un travail manuel ?
Tout d'abord personne n'a le droit d'enlever à quiconque l'occasion d'un développement personnel. Et pourquoi un technicien d'entretien p.ex. qui aurait suivi une formation universitaire ne voudrait-il plus faire son travail ? Non, il travaillera simplement mieux, avec plus de compréhension. Dans la société cubaine il n'existe d'ailleurs pas de hiérarchie dans les métiers ; il n'existe rien qui ressemble à du mépris pour le travail manuel.

En second lieu, il y a une intrication permanente entre le travail et l'étude. Il faut donc placer cette universalisation dans une perspective culturelle plus vaste. La culture est plus que simplement de la connaissance et la vie est plus que simplement du travail.
Le but de cette universalisation est donc de créer un cadre qui permette à chacun qui le souhaite d'étudier tout au long de sa vie en vue d'un développement personnel plus élevé et d'une utilisation enrichissante des loisirs.

Danièle September, *enseignante au niveau supérieur.*

Quelques déclarations de Fidel Castro :

Lors de la 2ème session nationale de travail « l'université dans le combat des idées » des 17 et 18 janvier 2002:
« Je crois que nous pouvons faire une Université de la nation entière. Nous en avons d'abord eu une, puis deux de plus, et maintenant nous en avons des dizaines. Il y en a partout, et je vois tout simplement la possibilité pour un pays de devenir une université. »

Lors de l'ouverture de l'année académique 2002-2003:
« Aujourd'hui nous devons perfectionner ce qui a déjà été réalisé, sur base d'idées et de concepts totalement nouveaux. Aujourd'hui nous visons à un système d'enseignement qui serait et sera, selon nous, mieux orienté vers l'égalité, la justice absolue, l'estime personnelle et les besoins moraux et sociaux de chacun dans le cadre du modèle social pour lequel le peuple cubain a opté »

Quelques données

Nombre d'universités :
1959-1960 : 3,
2004-2005 : 64 (+938 établissements),
Entre 1960 et 2004, 743.496 étudiants ont obtenu un diplôme universitaire.

Entre 1961 et 2004 19.160 étrangers ont reçu une formation universitaire gratuite complète.

Pendant l'année académique actuelle, 150.000 cubains étudient à l'université (formule classique) et 230.000 dans les centres universitaires qui comptent 13.855 professeurs et 59.866 assistants.

Sur les 11 millions d'habitants, 800.000 ont suivi une formation universitaire. Un employé sur sept est diplômé d'université.

Les universités cubaines proposent des formations dans les domaines partiels suivants : sciences exactes, sciences naturelles, économie, agriculture, sciences sociales, technique, sciences humaines, sport et éducation physique. L'étudiant a le libre choix de l'université où il veut étudier .

Source : site web du ministère cubain de l'Enseignement Supérieur
www.mes.edu.cu.

C'est en 2002 qu'a été créée la Universidad de Ciencias de la Informatica (Université de sciences informatiques). Au cours de l'année académique 2003-2004, 4.000 étudiants, choisis sur base de leurs résultats d'études, ont commencé une formation académique sous la direction de 300 professeurs possédant un diplôme d'ingénieur en informatique. L'université est conçue pour recevoir 10.000 étudiants qui y étudient dans des conditions optimales. Cuba veut jouer un rôle de pionnier en Amérique Latine dans le domaine de l'informatique et devenir le leader dans le développement du software hispanique.

Formation d'animateurs artistiques à l'école Manuel Ascunce Domenech de Villa Clara
Des humanités artistiques qui swinguent

Un court déplacement depuis notre hôtel de Santa Clara, et nous arrivons sur le campus de l''Escuela de instructores de arte'. L'école est un complexe en béton blanc, comme nous en avons déjà vu plusieurs. Comme toujours, la direction et des étudiants nous attendent, et nous recevons un accueil chaleureux. Nous sommes emmenés dans un agréable espace où nous pouvons déguster amuse-bouche et boissons. Après quoi le coordinateur nous livre un speech d'introduction. La traduction simultanée est réalisée par un étudiant de première année dont le père est professeur d'Anglais.

L'école est organisée comme une communauté complètement autonome. Tous les services dont les étudiants ont besoin sont disponibles : coiffeur, soins corporels, médecin, sport, divertissement, nourriture, couchage, ... Tous les étudiants sont internes. Le confort y est, même s'il est fait de moyens tout simples.

L'école d'art propose les sections suivantes : danse, musique, théâtre, sculpture et peinture. L'objectif est de former des docteurs dans l'une de ces disciplines.

Ici, la période de deuil national - suite au décès du pape - n'est pas très perceptible. Place à la passion, à la salsa, à la musique et au chant. Aussi nous ne pouvons pas rester assis sur nos chaises.

Questions-réponses

Voici, ci-dessous, un aperçu de l'entretien que nous avons eu. A peine une petite heure car nous devions penser au quartet de guitares et au groupe de salsa.

Comment les étudiants arrivent-ils ici ?
Il y a une sélection à l'entrée. Les candidats doivent avoir réussi les 9 grades d'éducation de base. Un handicap physique ne pose en principe pas de problème.

Y a-t-il un programme d'étude imposé ?
Non. Le programme est défini par le Ministère, mais il y a de la place pour des dispositions locales.
Cela vient de la volonté de préserver les identités culturelles locales. Ainsi, la province de Sancti Spiritus est connue pour son cabaret.

Trouvez-vous facilement du travail ?
Chacun a la garantie de trouver un emploi. Vous pouvez aussi travailler tout en poursuivant vos études à l'université, sans devoir passer un examen d'entrée.

Existe-t-il une censure dans l'art ?
Les étudiants sont surpris par cette question. Pour eux, il n'est pas question de censure. Tous les thèmes et tendances peuvent être abordés.

La critique peut-elle passer par l'art ?
L'art est libre, l'art est aussi utilisé comme une arme dans la guerre de propagande sur Cuba. Le but principal de l'art est de faire un homme plus humain.

Parlons des échanges internationaux ...
Les échanges avec d'autres pays ne sont pas possibles, à cause du manque de projets comparables à l'étranger. Une diffusion internationale pour les artistes cubains reste difficile.
Il y a beaucoup d'obstacles : le visa, les réglementations en matière de migrations, une domination du marché de la musique par les Etats-Unis, aussi bien en Amérique du Nord qu'en Amérique latine, et enfin l'embargo. Il ne faut pas sous-estimer non plus les difficultés avec l'Europe, Cuba étant plus orienté vers son propre continent.
N.D.L.R. C'est vraiment une occasion manquée, la musique et la danse cubaines étant fort appréciées dans nos contrées.

Quel est ce projet d'écoles artistiques ?

Fidel Castro : « L'éducation des animateurs artistiques est un des projets de la « Bataille des Idées » avec pour objectif d'améliorer la formation générale et la qualité de vie du peuple cubain ».

Ils ont commencé en septembre 2000 avec 4000 étudiants sévèrement sélectionnés, alors qu'ils avaient accompli leur 3ème année d'études secondaires.
Le parcours dure 3 ans. Tous les étudiants étudient toutes les formes d'art et pas seulement leur spécialité. Beaucoup de professeurs, d'artistes et d'intellectuels se mettent à la disposition de ces écoles et enrichissent ainsi le bagage des étudiants.

Les animateurs artistiques ainsi formés ne travaillent pas que dans les écoles, mais ils sont aussi au service de la population locale et, enfin, ils travaillent pour d'autres institutions culturelles et sociales. Souvent, ils sont le matin à l'école, l'après-midi dans leur village, et

le soir, ils participent à des activités culturelles.
Leur travail poursuit 5 objectifs de base : 1/ augmenter la créativité dans les écoles en organisant des ateliers, 2/ améliorer l'ambiance dans les écoles, 3/ travailler avec des artistes amateurs et des clubs, 4/ organiser des formations techniques et méthodologiques pour le personnel enseignant, 5/ favoriser l'éducation artistique dans l'écoles.
Ils travaillent à faire de l'école la plus importante institution culturelle.

Quelques chiffres

En 10 années, 30.000 animateurs artistiques doivent être formés par 15 écoles provinciales, dans les spécialités musicales, arts plastiques, théâtre et danse.
Nouvelle Ecole de ballet : capacité 300 étudiants.
7 nouvelles écoles d'arts plastiques, pour un total de 17.
Rénovation des écoles artistiques déjà existantes et de l'université.

Production de dessins animés :
En 1999, production de 85,07 minutes (en coproduction avec l'Espagne).
En 2002, production de 240 minutes.
Objectif : production de 517 minutes par année.

Hendrik Muyshondt, *employé*

Ilse Dens, *enseignante dans le secondaire (théâtre)*

Témoignage d'un animateur artistique dans la province de Villa Clara

Je travaille à Buenavista, un village de Remedios où il n'y a jamais eu d'animateur artistique. Je donne des cours dans toutes les disciplines. Le directeur du centre culturel me demande de venir travailler pendant les week-ends avec le club des seniors. Ma spécialité est le théâtre, mais les seniors veulent danser. Je connaissais les danses de Majagua, des danses de paysans que les animateurs artistiques apprennent pendant leurs études. Je leur ai appris ces danses et ils m'ont appris celles de Remedios.

Danser à l'école. L'orchestre de l'école joue et invite à la danse

«Comme travail : étudier» Enseignement de la deuxième chance à Cienfuegos

À Cienfuegos, nous visitons l'Ecole du 5 septembre '57. Avant la révolution, elle s'appelait le collège San Lorenzo, mais l'école a été rebaptisée. Le 5 septembre 1957, le mouvement du 26 juillet (le groupe de Fidel Castro) avait attaqué la caserne de police de Cienfuegos.

Le bâtiment officiel classique est vieux et un peu décrépi. Des femmes d'ouvrage traînent des seaux d'eau pour nettoyer la cour de récréation : du fait de la grande sécheresse, chacun ici économise l'eau.
Durant la journée, on suit ici les cours de l'enseignement secondaire inférieur, mais le soir, de 17 à 20 heures, un Curso de Superacción Integral s'y déroule. C'est une sorte d'enseignement de la deuxième chance. 218 jeunes entre 18 et 21 ans y suivent les cours de 5ième et 6ième année de l'enseignement secondaire supérieur. Ils chantent l'hymne national devant nous, ensuite nous allons nous asseoir tous ensemble dans un grand cercle. Nous assistons à un exposé et nous pouvons poser des questions.

Ces jeunes ont décroché de l'école, parfois suite à la « période spéciale »(1), du fait de problèmes financiers ou familiaux à la maison, suite à une grossesse ou à la démotivation scolaire... A Cuba, l'obligation scolaire s'étend jusque 15 ans. Dans cette région, 30% des jeunes n'ont pas terminé leur enseignement secondaire supérieur. Ils ne travaillent pas non plus. Un des projets de la Batalla de las Ideas était de les faire étudier à nouveau, en vue de leur réintégration dans la société.

A Cienfuegos, on a commencé en 2001, avec l'appui des organisations féminines et estudiantines. Des travailleurs sociaux ont contacté les jeunes et les ont convaincus. Les étudiants reçoivent une indemnité de l'Etat jusqu'à ce qu'ils obtiennent un diplôme. On espère démanteler ce type de cours : de moins en moins d'étudiants décrochent à présent de leurs études.

La motivation des étudiants vise presque toujours un métier précis : ils veulent trouver du travail comme médecin, comme avocat. Ils trouvent l'école bien adaptée. Il y a un système semestriel. Chacun suit un cours sur l'histoire de Cuba et sur les moyens d'améliorer la situation. Ils sont fiers d'avoir le droit d'exposer leurs idées, ça nous l'avons entendu plusieurs fois. Le sujet de la Batalla de las Ideas vient vite dans la conversation. « Nous nous battons avec nos idées » explique Alessandro. « La force des idées a ramené Elian(2). Nous n'avons pas d'autres moyens. A présent nous nous battons de la même manière pour les cinq »(3).

Nous avons parlé avec une ménagère qui était assistante fiscale et qui veut à présent devenir avocate. Elle trouve les professeurs très compétents. Un cours de mathématiques avait lieu ici, et ailleurs nous avons aussi visité une classe d'anglais qui utilisait des cahiers typiques en papier journal. Ceux-ci sont distribués gratuitement dans les bureaux de poste et vendus très bon marché dans les librairies. Ce type de cours existe aussi pour le français : très bien conçus !

Anne-Maria De Witte, *professeur OKAN*

Annemie Mels, *professeur dans l'enseignement secondaire*

Beaucoup de jeunes femmes suivent des cours du soir après leur travail.

Notes de traduction

1) Depuis 1990 le régime de Fidel Castro est entré dans une période de restrictions et d'austérité baptisée « Période spéciale en temps de paix ».

2) Il s'agit du petit Elián González qui fut au centre d'un conflit parental entre sa famille de Cuba et sa famille aux Etats Unis. Ce conflit avait pris des proportions médiatiques et politiques.

3) Il s'agit de cinq Cubains emprisonnés aux Etats Unis. Ils avaient pour mission d'infiltrer les organisations qui, depuis Miami, commettent des attentats contre Cuba. Ils ont été arrêtés par le FBI et condamnés à de lourdes peines de prison.

Etudier du matin au soir L'Ecole normale de Melena del Sur

L'école Escuela de formación urgente de maestras para la primaria (enseignement accéléré pour instituteurs) se trouve sur la côte sud de l'île, à Melena del Sur, à environ 40 kilomètres de La Havane. Nous devons régulièrement demander notre chemin et contourner de grands champs. L'école porte le nom de la révolution hongroise de 1919. A notre arrivée nous sommes immédiatement conduits dans un petit local, près d'une petite cuisine d'où on nous apporte de délicieux guavas frais et des boissons. Le Directeur prend la parole en personne, ensuite quelques autres responsables interviennent lorsque nous posons des questions. Nous sommes vraiment abasourdis. Il y a clairement une hiérarchie, l'ambiance semble « militaire », le directeur inaccessible. C'est tout différent de l'école Youri Gagarine, qui rayonnait de chaleur et de bonhomie. Mais, lorsque j'ai dit que le guava est mon fruit préféré, j'en ai reçu quelques-uns en plus, non découpés, pour la route. Ils n'étaient donc pas si rigides que ça.

Peut-être la discipline et l'horaire strict sont-ils des conséquences de la lourde mission de cette école : elle organise des cours intensifs de 8 mois, pour instituteurs, au lieu des 5 à 6 ans exigés par un enseignement pédagogique universitaire(1). La cause était un manque cuisant d'instituteurs dans la capitale, où les classes, après dix ans de « période spéciale », comptaient en moyennes 37 élèves. Il y avait pénurie de matériel scolaire, trop peu d'instituteurs et le niveau des écoles fondamentales baissait.(2)

C'est alors qu'il a été décidé de prendre le taureau par les cornes et de se tourner vers un enseignement accéléré et intensif, qui devait former 4.000 nouveaux instituteurs. Le nombre maximum d'élèves par classe devait être ramené à 20.

La première session de 500 étudiants a commencé à Melena del Sur le 17 septembre 2000. 3.500 élèves sont déjà sortis de cette filière et à présent c'est le sixième groupe qui se forme. Ces jeunes se retrouvent donc devant une classe dès 19 ans. Ils gagnent 150 pesos par mois durant la première année et 210 pesos à partir de la deuxième année (lorsqu'ils ont complètement terminé leur formation secondaire).

Dans les écoles secondaires à vocation pédagogique, il y a une sélection très lourde parmi les élèves de la dernière année d'études secondaires, à La Havane et dans la région. Un docteur, cinq personnes porteuses d'une maîtrise en sciences, un porteur d'une maîtrise en pédagogie et des enseignants des écoles fondamentales où ils seront appelés à travailler sont responsables de cette sélection. Les étudiants sélectionnés terminent ici leur cours intensif de huit mois et après, pendant qu'ils travailleront déjà, ils pourront terminer leur dernière année secondaire. Un jour par semaine - le samedi - ils étudient l'espagnol, la culture politique, l'histoire cubaine, l'orthographe. Après ça - sans examen d'entrée - ils peuvent aller à l'université où ils ne doivent plus étudier que trois ans pour décrocher leur maîtrise (licence) dans une spécialité, par exemple l'enseignement maternel, l'informatique, les mathématiques, l'anglais ou la bibliothéconomie.

Du fait de la sélection sévère, près de 90% réussissent. Le programme est réellement très chargé, avec trop peu de temps pour dormir et presque pas de temps libre. Nous étions pleins d'incrédulité et avions très difficile de nous représenter cela concrètement.

Voici comment se présente l'horaire (de quoi en rester muet...) :

-5H30: réveil
-7H: étude personnelle (à la TV)
-8H-11H: cours
-11H05-11H30: pause
-11H40-14H40: cours
-14H40-15H30: repas
-15H40-17H30: cours
-17H30-18H00: douches
-18H00: Les informations de « mesa redonda » (Programme de débat politique à la TV) ensuite repas du soir
-jusque 23H00 au moins (et si nécessaire jusque minuit ou une heure du matin) : étude personnelle.

Et ce durant six jours une semaine et cinq jours la semaine suivante. Chaque dimanche, les parents peuvent venir en visite. Un week-end sur deux, les étudiants peuvent rentrer à la maison le samedi et le dimanche.

Tous les 21 jours, il y a un test. Si quelqu'un ne réussit pas (et il faut en moyenne 7 ou plus), il/elle doit repasser le test. Ça se produit souvent, particulièrement au début de la formation. Les cours commencent en octobre. En décembre et en janvier, l'étudiant suit un premier stage où il/elle acquiert beaucoup d'expérience pratique et surtout des informations sur les élèves. En mai et en juin, c'est le vrai stage professionnel, qui est déterminant pour l'obtention du diplôme. Ce sont les enseignants de l'école d'application qui décident (qui sont les mentors) en collaboration avec les professeurs de l'école normale (tuteurs), qui suivent tout le processus attentivement.

Les étudiants rédigent un travail de fin d'études basé sur leur stage. On attend donc d'eux qu'ils apportent une attention particulière entre autres aux difficultés de lecture ou aux problèmes d'apprentissage du calcul. Le personnel enseignant lui-même, dans cette école-ci, est également sévèrement sélectionné et diplômé de haut niveau.

Les étudiants suivent 14 matières, parmi lesquelles la psychologie, la pédagogie, la didactique, le management scolaire (ce qui comprend l'apprentissage du comportement, de la présentation parlée, des problèmes sociaux, la problématique de la langue, l'acquisition de la connaissance). A cela se rajoutent encore les sciences naturelles et la philosophie, l'espagnol, la littérature, l'anglais, l'histoire, la politique, l'informatique et enfin des activités de pionniers (camping, exploration) et une formation musicale. Pour cette formation rapide, une attention particulière est accordée aux capacités de base : apprendre à lire à écrire et à calculer, ce qui ne se fait pas à l'université. L'objectif est que les enseignants dirigent les processus d'apprentissage, qu'ils apprennent à y choisir un chemin et qu'ils puissent donner cours avec succès et maîtriser les principes didactiques. La télévision et la vidéo procurent le matériel didactique. L'enseignant est l'ami et le conducteur du processus d'apprentissage de son petit groupe d'élèves (maximum 15 à 20).

Nous avons demandé comment sont traités certains problèmes comme la dyslexie. Ils ne considèrent pas celle-ci comme un problème mental, mais comme un problème d'enseignement et ils rattrapent les élèves en les soutenant particulièrement durant leurs études. On nous dit que quelques enfants aveugles, sourds et handicapés profonds sont orientés vers des écoles adaptées.

Anne-Maria De Witte, *enseignante OKAN*

1) A Cuba tous les enseignants avaient une formation universitaire, avant qu'une pénurie d'instituteurs se produise du fait de la «Période spéciale»
2) Discours du Président de la République de Cuba, Fidel Castro Ruz, à la cérémonie de réouverture de 254 écoles qui ont été construites ou restaurées dans la capitale de l'Etat, qui s'est tenue au Théâtre « Astral » le 13 août 2002

L'école « Solidarité avec Panama » L'enseignement spécial à La Havane

Dans la capitale, nous avons visité Solidarité avec Panama, une école d'enseignement spécial. A notre arrivée, les enfants allaient et venaient. La raison, c'est la directrice Lic. Esther la 'Ochoa, qui nous l'explique: une journée de sport olympique à laquelle assisteront des enfants non handicapés de différentes écoles. La directrice nous précède vers une aula, où elle tient un exposé sur l'école et d'autres aspects de l'enseignement spécial à Cuba. Sur le fronton de la porte de l'aula, on peut lire la devise: «On reconnaît la grandeur d'un état à l'attention qu'il accorde aux handicapés».

L'école existe depuis 1989 et a été ouverte par Fidel Castro dix jours avant l'invasion de Panama par les USA, le 20 décembre de la même année. L'appellation de l'école est un geste de solidarité avec le peuple panaméen.

L'école est un internat et le seul en son genre dans le pays. La «période spéciale» a tiré un trait sur la construction de deux autres instituts semblables, respectivement dans le centre et dans le nord du pays. Les enfants qui viennent de loin ne peuvent retourner à la maison que deux ou trois fois par an. Leurs parents peuvent venir les visiter tous les quinze jours. Les enfants qui habitent plus près retournent chez eux chaque week-end.

Les soins sont multidisciplinaires. Les enseignants sont spécialisés et préparés à l'enseignement pour ce type d'écoles par l'Institut pédagogique. Outre le personnel enseignant, l'école compte un pédagogue, un psychologue, un logopède, un physiothérapeute, un médecin, cinq infirmières; un dentiste est même rattaché à l'école. Ce dernier soigne tant les enfants que le personnel et les personnes qui résident aux alentours de l'école. Non seulement l'enseignement est gratuit, mais aussi tous les traitements médicaux, y compris chirurgicaux.
Avant d'entamer le processus d'apprentissage, les enfants apprennent d'abord à se concentrer et à exprimer leurs sentiments. La directrice souligne avec force l'importance de l'accompagnement psychologique, non seulement de l'enfant, mais aussi de toute la famille.
Nous posons quelques questions après l'exposé de la directrice. Qu'en est-il de l'avortement à Cuba? L'avortement y est légal. Si l'on constate qu'un enfant est gravement handicapé, c'est la mère qui décide ce qu'elle veut. En outre, une enquête génétique examine les causes des diverses malformations innées. L'enjeu est ici clairement de prévenir autant que possible la naissance d'enfants handicapés.
Une autre question porte sur l'avenir des enfants à la sortie de l'école. Il s'agit d'éduquer l'enfant et sa famille afin qu'ils puissent vivre dans leur environnement avec le handicap de l'enfant. Dans ce but, l'école prodigue des soins et un soutien tant mentaux que physiques. Les enfants sont motivés à poursuivre leurs études. Il existe des ateliers protégés. Si les soins à l'enfant le nécessitent, la mère peut, contre paiement d'un salaire, prendre en charge l'ensemble des soins pour son enfant.
Comment les enfants avec handicap sont-ils détectés et qui décide où ils vont? Les Centres de Diagnostic et d'Orientation (CDO) sont responsables de la détection précoce, de l'identification des facteurs de risques et de la prise des mesures adéquates. Les CDO sont spécialisés dans ce domaine et travaillent avec des équipes de psychologues, psychopédagogues, pédagogues, logopèdes, psychométriciens et assistants sociaux. C'est en concertation avec la commune et les parents que la meilleure solution pour l'enfant est décidée.
Après les questions, nous parcourons l'école. Dans le local informatique, deux jeunes filles travaillent avec un enseignant. Elles désirent poursuivre leurs études dans le futur. Dans les couloirs ou les cours intérieures, des groupes d'enfants apparemment de l'enseignement primaire bavardent entre eux. A y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'ils parlent avec du personnel soignant ou en reçoivent des médicaments. Détail frappant: beaucoup de chaises roulantes semblent venir de Chine. Nous visitons le cabinet du dentiste et jetons un coup d'oeil dans le local de physiothérapie. Le traitement y est assuré par un médecin. Les enfants sont en train de travailler vaillamment sur des home-trainers ou des appareils de marche. Un gamin tient le gouvernail d'un bateau. Une petite fille est accompagnée pour l'entraînement des mains. Ces accompagnants ont tous une formation académique. Les classes sont petites. Une institutrice donne un cours de

calcul à trois enfants d'environ dix ans. Ailleurs, trois élèves apprennent l'espagnol avec un professeur. Dans une classe de cinq jeunes enfants gravement handicapés, l'enseignant est assisté par deux stagiaires. Nous visitons également un local de musique et un local de travail équipé d'outils. Tous deux sont sobrement équipés, le matériel est ancien, mais fonctionnel.

Les dortoirs eux aussi sont sobres. Pas de peluches sur les lits, mais un petit canard de bain en plastic. Pas de joyeux posters aux murs. La salle de vie consiste en une télévision et quelques chaises en plastic. Cela produit une impression déprimante sur certains d'entre nous. Pour d'autres, ces manques sont le résultat du blocus américain, et non d'un manque d'attention pour les enfants.

Nous voyons en effet partout un grand souci pour eux: dans les yeux amicaux du stagiaire, dans la main d'un enseignant sur l'épaule d'un enfant, dans le regard fier de la directrice lorsqu'elle assiste avec nous à la représentation musicale qui nous est offerte à la fin de notre visite.

Nous prenons congé de nos hôtes avec ce spectacle pétillant, mais aussi émouvant, de huit enfants accompagnés par leur professeur guitariste. Le refrain, écrit par l'enseignant pour cette chanson, et dédié aux «cinq», résonne encore dans notre tête:'Gerardo, Fernando, Antonio, Ramon y José ... son innocente!'
Cuba fêtait le 4 décembre 2001 les quarante ans d'existence de l'enseignement spécial avec l'ouverture d'une école spéciale pour enfants autistes à La Havane. Quarante ans plus tôt, le département pour l'enseignement spécial était créé au sein du Ministère de l'Education. Ces écoles sont fréquentées par quelque 134 enfants avec des handicaps différents. Pour l'essentiel, c'étaient des institutions privées. Un plan a été développé au cours de l'année 1977-1978 pour améliorer l'enseignement spécial par diverses techniques neurologiques et audiovisuelles.
La «période spéciale» a par la suite exigé son dû de l'enseignement spécial. Par suite du blocus des USA, le matériel élémentaire pour l'enseignement ne pouvait pas être acheté, ou de manière insuffisante. Ceci vaut aussi pour du matériel plus spécifique, comme les machines ou le papier braille. Il a fallu renoncer à la construction d'écoles. Malgré cela, aucune institution pour l'enseignement spécial n'a dû être fermée.

Les chiffres

57.000 enfants reçoivent aujourd'hui un enseignement spécialisé à Cuba (2.3 % de la population scolaire). En comparaison: aux Pays-Bas, il s'agit de 129.330 enfants, soit 4% de la population scolaire. Les soins pour ces enfants sont de plus en plus démantelés aux Pays-Bas, alors qu'à Cuba a eu lieu une vaste enquête sur la situation et les besoins de ces enfants et que des pas ont été entrepris pour améliorer la situation des handicapés. Encore une comparaison. Le PNB de Cuba s'élevait en 2003 à 10.6 milliards de dollars, celui de la Belgique à 233 et celui des Pays-Bas à 366!
Il y a à Cuba 428 écoles pour l'enseignement spécial, dont 13 écoles maternelles et primaires, 42 écoles spéciales, 23 classes d'hôpital, 644 classes spéciales dans les écoles primaires et 32 maisons d'accueil pour les enfants. 21.019 personnes travaillent dans l'enseignement spécial, dont 14.400 enseignants expérimentés. 1.233 enfants reçoivent des soins à domicile de la part de 573 enseignants ambulants.

Anne-Mieke Vermeulen, *institutrice*
Paul 't Hart, *jardinier, travaillant comme handicapé dans l'éducation à l'environnement, via le secteur des ateliers protégés*

Sources:
Raisa Pages (Granma International staff writer) Maximum priority: solving social problems
Marisela Pérez Unday; La Educación Especial, su valor social y humano
Banque Mondiale, Unicef, CBS, Granma Interrnational
María Valerino San Pedro; Un significativo logro de la Revolución: la Enseñanza especial; 20 septembre 2004

Des jeunes handicapés pendant leurs exercices de revalidation

Les «Palacio's» De vrais palais pour les enfants, mais pas comme dans les contes de fées !

Aujourd'hui, nous visitons un des nombreux Palacio's de l'île. Chaque grande ville dispose de ses propres palais pour ses étudiants : des palacio's, des palais, de quoi s'agit-il ? Comme lors de la plupart de mes visites, je me soucie beaucoup des points de références belges, mais cela ne m'apporte rien: Cuba est si différent de l'Europe !

Ce que nous allions voir et entendre était loin de ce que nous avions prévu : pas une école, pas un mouvement de jeunesse, et cependant une obligation pour tout Cubain entre 8 et 15 ans. Notre guide dit en s'amusant : « vous comprendrez, c'est quelque chose de très chouette, et les jeunes aiment se balader ici ».

Le palacio est un très grand bâtiment, entouré de beaucoup de nature.

« David » nous attend, sur les escaliers. Dans un Anglais aisé, et d'une façon incroyablement enthousiaste, il nous accompagnera dans son 'palais' splendide: des corridors et des escaliers majestueux, ouverts de tous les côtés. Comme nous le remarquerons, beaucoup d'écoles sont construites de façon telle que des courants d'air puissent atténuer la chaleur excessive. Cependant, il ne s'agit pas d'un vrai 'palais' au sens propre. Dans chaque 'pièce', on peut, pour ainsi dire, exercer un 'métier'. Aux jeunes de choisir entre les 160 métiers qu'ils peuvent aborder.

Ainsi, nous avons visité un salon de beauté, un laboratoire de chimie, un site minier artificiel, un atelier de tissage. Partout, nous avons été accueillis par des 'jeunes stagiaires' qui nous expliquaient brièvement leur travail dans un Anglais exemplaire. A noter : ces palacio's ne sont pas liés à des entreprises...comme tant de stages en Belgique; au contraire, ce sont des endroits indépendants, où les jeunes peuvent se développer sans aucune pression commerciale ou externe. Suivant leur propre rythme, ils apprennent un métier, pratiquent un sport, reçoivent des conseils d'emploi, ... A mon avis : une bonne idée des Cubains.

Cette visite m'a fort touchée. Lorsque j'étais enfant, j'ai toujours aimé aider mon père dans toutes sortes de travaux manuels dans la maison et dans le jardin. Cependant, à l'école, les capacités techniques étaient à peine stimulées. J'appartenais à un groupe d'élèves qui n'apprendraient pas de 'métier' : nous étions préparés pour une autre carrière. Quand j'ai terminé ma sixième secondaire Latin-Grec, j'en étais toujours au même point : qu'est-ce qui m'attire ? Quelle formation vais-je poursuivre ? Que je suis jalouse des enfants cubains qui ont chaque semaine la possibilité de trouver leur voie, de découvrir... - pour ainsi dire- leur propre 'vocation'. En Belgique, il n'y a rien de comparable. Je me suis renseignée en France : là, un système comparable aurait existé, mais il n'aurait pas marché. Pourquoi ? Je ne sais pas. Personnellement, je trouve ces palacio's très précieux dans le système d'enseignement cubain : un enseignement intégré avec le même professeur pendant trois ans et d'autres initiatives qui continuent à améliorer le système d'enseignement. Cuba investit dans son enseignement, et donc dans son futur.

Ci-dessous, vous pouvez lire le dépliant du Palacio à La Havane, qui en outre organise pendant les vacances scolaires toutes sortes d'activités pour les jeunes.

« Le Palacio Central des Pionniers (CPP) a été fondé le 15 juillet 1979 par le président Fidel Castro. Le Palacio veut aider de jeunes enfants à mieux choisir leur métier futur, et aide les jeunes à détecter leur 'vocation'. Le temps supplémentaire qu'ils passent chaque semaine dans le palais fait partie de leur formation d'enseignement secondaire.

A la Havane, chaque jeune entre 8 et 15 ans suivant l'enseignement primaire ou secondaire vient chaque semaine au palais pour déterminer son orientation professionnelle correcte dans une des 160 spécialisations professionnelles disponibles : chimiste, visagiste, boulanger ... Qu'est ce que j'aimerais faire plus tard ?

Dites-le, et vous pouvez l'essayer ici. En plus, c'est de la matière 'obligatoire' dans la formation scolaire de l'enseignement primaire et secondaire.
Chacun des 22 ministères est représenté d'une manière ou d'une autre dans ces clubs d'emploi. Voilà pourquoi on considère le CPP comme une sorte de maquette de la société cubaine. De cette façon, les enfants sont motivés à travailler pour l'intérêt commun et ils comprennent leur importance pour le développement économique du pays. Chaque enfant reçoit, indépendamment des spécialisations qu'il suit, des cours complémentaires consacrés à l'entretien et à la protection de l'environnement, aux arts plastiques et à la formation musicale.
Pendant les vacances scolaires, les enfants peuvent s'y rendre pour le programme d'été. Ce programme accueille des enfants et des adolescents de partout au monde. Et, bien entendu, les chambres à coucher sont équipées de l'air conditionné. Le programme comprend non seulement des activités au CPP, mais aussi une visite à la Havane et à la plage de Varadero. En outre, les enfants peuvent participer à des festivals sportifs et culturels et ils peuvent s'amuser en nageant dans les grandes piscines du Palacio pour évacuer la chaleur. Ils ont la possibilité de monter à cheval ou de suivre des cours d'arts plastiques ou de danse. Les clubs restent disponibles pour conseiller les jeunes au cours de leur recherche d'un job qu'ils désirent. »

Tine Demyttenaere, *formatrice en Néerlandais pour des adultes non néerlandophones à Bruxelles*

Les Pionniers

'Les Pionniers' est une organisation pour enfants et pour adolescents. Chaque enfant peut en devenir membre. Le rôle de l'association est surtout idéologique, sa devise est : Pionniers pour le communisme; nous voulons être comme le Che. A Cuba, les Pionniers jouent un rôle important dans les écoles. Ils sont organisés par classe, et dans chaque école il y a un conseil de pionniers. Les Pionniers assistent les professeurs dans l'éducation : il y a par exemple des équipes qui veillent à l'hygiène dans l'école (c'est très important dans un pays tropical !), d'autres pionniers font du rattrapage pour des élèves faibles. Souvent, ils organisent des festivals culturels ou des activités, comme La semaine des enfants de la victoire, pendant laquelle on reproduit l'attaque de la caserne de Moncada. Les 'cercles d'intérêt' occupent aussi une place importante : si des enfants sont intéressés par un sujet ou une habilité particulière, la section de pionniers locale organise des 'clubs'. Elle invite des spécialistes qui apprennent différentes choses aux enfants: à Sancti Spíritus, nous avons vu un cabaret magnifique (danse, théâtre et sketch) et une démonstration de karaté. A l'atelier nature, on nous a parlé des poissons et à l'atelier mécanique, les enfants avaient fabriqué un appareil simple. Ces ateliers ont lieu aussi bien pendant les heures scolaires qu'en dehors de celles-ci.

Le "Che" continue à inspirer beaucoup de jeunes Cubains

Et un voyage de plus à Cuba !

Me voilà de retour, sous la pluie, avec mes photos ... Non, les photos je ne les ai pas encore. Par contre, la pluie est bien là, ainsi que mes rêves de chaque nuit, comme si mon esprit était resté à Cuba.
Je parcours les couloirs de ma propre école, telle une zombie jouant une pièce bien rôdée : à peine une semaine de passée que revoilà le stress et une pointe de surmenage! Faire les corrections qui sont restées dans mes tiroirs et m'attaquer à de nouvelles piles, les répétitions pour la prochaine pièce de théâtre à l'école, la préparation du voyage scolaire à Londres, une réunion par-ci, un conseil de classe par-là... Sans parler de ce qui se passe à la maison où la compagne-maman-fille est enfin de retour. Alors, c'était comment Cuba ? Comment ça se passe à l'école là-bas ? Je mords sur ma chique, j'affiche un sourire gentil et je dis quelque chose d'idiot comme « Ce n'est pas comparable, c'est totalement différent... »

Au secours ! J'ai envie de crier : « Laissez-moi un temps mort d'une semaine et venez ensuite prendre le café ou un verre de vin pendant une ou cinq heures pour que je puisse vous raconter Cuba tranquillement. J'ai besoin d'au moins une semaine pour assimiler ce que j'ai vu et ce à quoi j'ai assisté, et ces cinq heures sont nécessaires pour arriver à exprimer et à savoir finalement ce que j'en pense.
Ce n'est pas rien que d'avoir déambulé dans un monde totalement différent pendant deux semaines ! Eh non, nous ne sommes pas restés à nous dorer sur les plages de Varadero : c'était un voyage d'ETUDE. Nous n'étions en effet pas des touristes ordinaires ! Déception sur le visage de l'interlocuteur, car quel individu normal irait consacrer ses deux semaines de vacances à un voyage d'étude sur l'enseignement, et qui plus est à Cuba, un pays de rêve où, paraît-il, on peut jouir de tout...

Allez, vieux Carlos Puebla, ramène-moi en chantant à Cuba, à ma place à l'avant de notre car de luxe qui a sillonné la moitié de l'île. Je vais vous raconter ce que j'en ai retenu...

Pour commencer, il faut vous présenter notre joyeux guide Ramirez qui montait chaque matin dans le car avec ces mots : Are you ready for the party today ? Want, for us, Cuban people, life is a party and we like singing and dancing. Si j'expliquais cela comme introduction à la première heure de leçon du lundi matin, les élèves penseraient que le mojito m'est monté à la tête. Mais c'est pourtant la réalité là-bas. La salsa n'est jamais totalement absente, j'aimerais moi aussi pouvoir danser pendant la pause de midi, à la rigueur même avec mes élèves. Et leur donner une tape sur le dos ou encore distribuer des bisous lorsqu'ils ont fait de leur mieux... imaginez une collègue qui pique soudainement une crise de folie en riant et en se déhanchant avec allégresse, mais qui est très sérieuse pour le reste. Dingue, hein ?

Toujours des vêtements légers, toujours du soleil, des boissons, une bonne nourriture et du soleil à volonté. Nager dans la mer bleu azur des Caraïbes avec de véritables palmiers le long de la plage.
Et la confrontation avec cet environnement naturel

Photo du groupe avec le Che. Todos unidos con Che !

: rouler pendant des heures au milieu de nulle part, tout au long de bananeraies (les fleurs ont l'air de lanternes), de mangues, d'hibiscus géants, de champs de cannes à sucre. La vie simple et dure des paysans au torse dénudé, avec leurs chapeaux de paille, qui se déplacent à cheval et en charrettes. Les crabes qui traversent la rue en biais, sur le chemin de la mer, et qu'on écrase sans faire de sentiments, avec les vautours tournoyant alentour et qui en font leur repas. La struggle for life : les chèvres, les vaches et les chevaux qui paissent le long du chemin et sursautent au bruit de notre car, parvenant de justesse à s'écarter.

Un jardin botanique où on trouve nos plantes d'intérieur grandes comme des arbres, ainsi qu'une mystérieuse plante à l'effet de viagra (Jacques, as-tu ton déjà ton ordonnance pour les plus de trente ans...). J'apprends ici que les célèbres lianes que Tarzan utilisait pour rejoindre Jane sont en fait des racines d'arbre géant. C'est aussi ici que je vois des rouleaux à tarte et des monkey-traps dans les arbres... faut le faire.

Parlons également de la fois où nous avons été emmenés, serrés comme des sardines, dans un vieux mais robuste véhicule militaire. Nous avons été envahis par le violent sentiment que nous avions enfin l'occasion de voyager comme les gens le font chaque jour, plutôt qu'à la manière de touristes dorlotés. Arrivés au sommet, ce sentiment désagréable n'a toutefois pas duré : c'était un endroit de promenade paradisiaque, surtout après un repas non moins enchanteur. Un type est resté là pendant des heures à rôtir à la broche un cochon de lait, rien que pour nous. Comment faire alors pour ne pas manger de bon appétit ? Nous ne nous sommes pas fait prier !

Des essuies flottant comme des cygnes sur le couvre-lit, un ballet aquatique professionnel dans la piscine de l'hôtel, une drache à La Havane, suivie d'un café bien chaud au rhum, avec retour en bus en robe de nuit, un fou rire le soir au lit, être réveillée par un concert assourdissant à l'aube (nos oiseaux d'ici font mieux...)... Eh oui, tout cela est possible à Cuba.

Quel souvenir va t-on laisser aux gens de là-bas? Qu'ont-ils pensé de cette bande d'enseignants pâlots qui posent des questions sans fin, qui envahissent les écoles n'importe quand, qui bousculent tout, qui tentent des pas de danse maladroits et, last but no least, qui perdent totalement la face lorsqu'ils prennent le savon de toilette cubain pour une pierre ponce ...
Sans doute pensent-ils : Que sont-ils venus faire ici ? Ne seraient-ils pas mieux sur les plages de Varadero ?
Oui, nous avons aussi essayé la plage, mais nous n'avons pu tenir qu'une demi-heure. Non, nous n'étions vraiment pas des touristes ordinaires !

Ingrid FRANCX, *professeur d'anglais*

Belgique-België
P.B.
1160 Bruxelles 16
1/4273

Trimestriel
Hors série, septembre 2005
Dépôt: Bruxelles 16
e.r.: J.P. Kerckhofs
av. des Volontaires, 103
bte 6, 1160 Bruxelles